

ab l'aurore boréale

LE JOURNAL FRANCOPHONE DU YUKON

LE JEUDI 27 AOÛT 2020 | VOLUME 37 | NUMÉRO 14



© Maryne Dumaine

Les élèves du Yukon ont repris le chemin de l'école le 20 août dernier presque partout au territoire. L'école n'avait pas repris en présentiel depuis la relâche scolaire de mars 2020. Entre l'effervescence du retour en classe, les inquiétudes face à la pandémie et les nouvelles mesures sanitaires, cette rentrée des classes aura été sans précédent. Pourtant, le « nouveau normal » reprend le dessus, et les traditionnelles photos de la rentrée étaient tout de même au programme pour de nombreuses familles!

PAGE 15



© Angelune Drouin

Comprendre le lien entre fermentation et immunité

■ Angelune Drouin

PAGE 17



© Julien Latraverse

Bob Daffe : la passion des sports d'eau vive

■ Julien Latraverse

À DÉCOUVRIR

Le Yukon prévoit un centre de santé bilingue	2
Éradiquer le harcèlement sexuel	6
Études sur l'énergie renouvelable	7
Vote à 16 ans	8
Caravane des dix mots	10
Poésie jusqu'en Roumanie	11
Articles sur l'Arctique	12 à 14

Santé et services sociaux : le Yukon prévoit un centre de santé bilingue

Le 13 août dernier, M^{me} Pauline Frost, a annoncé l'engagement du gouvernement à suivre les 76 recommandations issues du rapport *La population d'abord*, déposé à la suite d'un examen approfondi du système de santé et de services sociaux du Yukon au printemps dernier.

Maryne Dumaine

La population d'abord établit une feuille de route que le gouvernement du Yukon compte désormais suivre afin de faire du système de santé et de services sociaux du Yukon une organisation qui se verra plus intégrée, collaborative et axée sur la personne et qui répondra mieux aux besoins de la population.

Efficacité des services, optimisation des ressources et amélioration des résultats et des expériences pour les clients, patients, familles et prestataires de soins, tels sont les maîtres mots de cette annonce.

Une excellente nouvelle pour la francophonie

Au sein de ce rapport, on trouve plusieurs recommandations reliées

à l'offre de services en français. Lors de la conférence de presse, la ministre de la Santé et des Affaires sociales, Pauline Frost, a d'ailleurs assuré que la première polyclinique sera bilingue, issue des propositions faites par la communauté franco-yukonnaise.

On se rappellera en effet que dans le *Plan de développement global 2015-2020* (PDG) de la communauté franco-yukonnaise, l'objectif principal en santé visait qu'« en 2020, les besoins des francophones en matière de santé soient identifiés et reconnus ». Voilà qui semble être atteint puisque la voix des francophones du Yukon s'est fait entendre.

Le travail des francophones pour obtenir plus de soins de santé en français ne date pourtant pas d'hier puisque c'est dans les années 1990 que les collaborations prennent forme. « L'AFY n'a cessé

de positionner la communauté dans le dossier de la santé depuis 1993 », explique Jeanne Beaudoin, présidente de l'Association franco-yukonnaise (AFY).

Dans les années 2010, l'organisme qui siégeait alors au comité consultatif sur les services en français géré par la Direction des services en français (DSF) influence le gouvernement territorial à créer un comité de travail spécifique aux besoins en santé en français. La création de ce comité avait dès lors mis en place une nouvelle collaboration : l'AFY, le Partenariat communauté en santé (PCS) et le ministère de la Santé siègent désormais autour de la même table, rapprochant la communauté du poste de sous-ministre de la santé et facilitant ainsi les dialogues directs avec le gouvernement.

Le PCS et l'AFY ont donc travaillé d'arrache-pied depuis près

de quarante ans pour atteindre l'objectif annoncé par M^{me} Frost. « Je me réjouis de cette annonce qui confirme l'engagement du gouvernement envers la communauté francophone. Je crois que toutes nos années de revendications et de représentations commencent à porter leurs fruits. Le travail n'est bien sûr pas terminé, mais nous sommes sur la bonne voie. Au nom de l'AFY, je souhaite remercier le gouvernement pour cette annonce officielle » ajoute-t-elle.

Sandra St-Laurent, la directrice du PCS se réjouit elle aussi de la nouvelle annoncée par la ministre. « C'est une excellente nouvelle », selon elle. « Non seulement ça positionne le centre de santé, mais cette annonce inscrit le devoir qu'il aura d'être bilingue. C'est une reconnaissance des besoins des francophones en matière de santé. » Elle ajoute d'ailleurs que cette annonce est un signe de l'engagement du gouvernement du Yukon face à la communauté francophone, qui considérait dans son dernier PDG que « travailler à la création d'un centre de santé primaire et de mieux-être bilingue intégré au système de santé » était une piste d'action pour les atteintes des objectifs en santé.

« En 2003, nous avons établi quels étaient les besoins des francophones, grâce à une étude auprès de la population », explique M^{me} St-Laurent. « Mais le travail a continué depuis grâce à d'autres sondages et des comités de travail, ainsi que des visites de délégations d'autres provinces où des modèles fonctionnent bien. De même, en 2018, la Société Santé en français avait financé une entente avec le gouvernement du Yukon pour une étude de faisabilité d'un centre de santé bilingue. » Le PCS a aussi collaboré à la demande de financement fédéral visant à appuyer la mise en œuvre du Centre de santé, dont l'annonce a été faite en conférence de presse par le sous-ministre Stephen Samis.

Soixante-seize recommandations

La population d'abord contient 76 recommandations à portées et échéances variées. Quelques initiatives ont déjà été amorcées dans des dossiers prioritaires : éducation de la petite enfance (y compris des services de garde d'enfants universels et abordables);

amélioration du programme de déplacements pour soins médicaux à l'extérieur du territoire; meilleure formation des prestataires de soins de santé et de services sociaux en sécurisation culturelle; meilleur accès à la vaccination pour la population à risque et vulnérable; initiatives ciblées de soutien aux Yukonnais et aux Yukonaises désireux de vieillir chez eux.

« C'est avec enthousiasme et détermination que nous mettons le cap sur un système de santé et de services sociaux plus holistique et axé sur la personne. Nous reconnaissons qu'il y a matière à amélioration dans notre système actuel; les Yukonnais et les Yukonaises nous ont clairement signifié qu'un changement était nécessaire », a déclaré M^{me} Frost par voie de communiqué avant de souligner le travail remarquable du personnel du domaine de la santé et des services sociaux. « L'amélioration du système dans lequel ils évoluent ne pourra que les épauler davantage dans leur prestation de programmes et de services de qualité pour la population. Nous comptons fermement collaborer avec nos partenaires pour faire en sorte que les Yukonnais et les Yukonaises de demain disposent d'un système plus fort et plus durable. »

Les prochaines étapes pour la francophonie

Les organismes francophones n'ont pas fini de retrousser leurs manches. M^{me} St-Laurent explique en effet que le travail est loin d'être terminé. « C'est un bon élan pour le comité de travail pour les services de santé en français. » Elle indique que désormais, une des premières tâches sera « la définition du mot bilingue ». En effet, le but est d'avoir des équipes de professionnels bilingues. « Nous proposons déjà un service d'interprétation avec le PCS. C'est excellent, mais ce n'est pas ce que nous recherchons pour un centre de santé bilingue. On veut vraiment avoir les services en français, combiner les services avec ceux existants et s'assurer de leur complémentarité. Et surtout, nous souhaitons que ces services soient basés sur les besoins réels des francophones. »

La communauté peut donc s'attendre à être prochainement sollicitée pour remplir de nouveaux sondages en matière de santé. ■



**Sans peur
et sans reproche**
#ExplorezVotreYukon

Yukon
PLUS GRAND QUE NATURE

S'évader sans s'éloigner.
Yukonnaises et Yukonnais : c'est le moment ou jamais! Il vous suffit de mettre le pied dehors pour avoir accès à un monde de possibilités, l'aventure vous attend au moindre détour. Pour en savoir davantage, visitez explorezvotreyukon.com.

La modernisation de la Loi sur les langues officielles est reportée.

Bric-à-brac

Maryne Dumaine

C'est la rentrée!

« *You know the sunshine when she's gone* » dit la chanson. Je crois que cette année, la rentrée a le goût doux amer qui résonne avec ces paroles...

Tant de choses nous ont manqué depuis le début d'une longue, très longue « relâche de mars ». Nous avons toutes et tous eu l'occasion de réaliser quels étaient les choses, les gens, les ressources qui nous manquaient le plus. Qu'est-ce qui brillait le plus par son absence, pour vous? Les amis, le social, l'école, une situation économique, la vie culturelle et les sorties, une routine?

Mon *sunshine*, c'est vous! Communauté et francophonie, je vous ai écrit deux lettres d'amour à travers mes éditoriaux. C'est vous dire à quel point je vous affectionne. Vous m'avez manqué pendant la pandémie! Car oui, avec la COVID, nous avons eu l'occasion de vérifier un fait désormais indéniable : notre lectorat yukonnais nous lit moins sur écran.

Quelle fierté je ressens en écrivant ces mots!

Oh qu'on l'aime, ce journal qui se froisse dans nos mains! Vous êtes, vous lecteurs et lectrices de *L'Aurore boréale*, fidèles au papier. Le numérique est un outil, mais l'essence même du journal, c'est d'être entre vos mains. Bonheur!

Un journal communautaire, c'est ce qu'on garde, découpe et affiche parfois ici ou là... En numérique, pas de journal qui traîne dans la bécosse. Pas de moment devant le poêle à bois à lire (ou relire) un article. Pas de journal qui se passe de main en main (lavées!) au sein de la cellule familiale ou qui sert à protéger un verre dans un déménagement!

L'équipe du journal croit au rayonnement de notre communauté, à ce sentiment d'appartenance que nous développons en apercevant un visage connu. Nous croyons en la fierté de se voir en format tabloïd et aussi à l'histoire qui se crée au travers des archives qui seront feuilletées dans le futur... Tout cela, bien honnêtement, sans papier, c'est plus difficile.

Immense fierté, donc. Tout d'abord, en constatant que notre lectorat a préféré les activités extérieures plutôt que les écrans. Bravo! Nous nous sommes goinfrés de sourires d'enfants, de rires, de baignades, de randonnées, de jeux, de temps de qualité pour prendre soin et nous enquérir de ceux qui comptent pour nous. Quel étrange, mais bel été! « C'est presque gênant », ai-je entendu à plusieurs reprises, « de vivre au Yukon, en ce moment, tellement nous sommes choyés! » J'approuve.

Soulagement aussi de savoir que nous sommes capables de

revenir au format papier. Tellement de journaux ont malheureusement dû mettre la clé sous la porte. Plusieurs journaux de la francophonie canadienne considèrent publier dorénavant exclusivement en numérique. Les temps sont durs. Oui, nos communautés sont capables de s'adapter, mais économiquement, pour plusieurs, les répercussions de cette crise mondiale seront ressenties pendant encore des années. « Le nouveau normal »...

Doit-on pour autant abandonner des concepts qui sont à l'origine de ce que nous sommes en tant que communauté? Oui, l'importance du papier, mais bien d'autres piliers sont remis en question. Pour n'en citer qu'un seul autre, je voudrais parler des comptoirs communautaires (*free stores*).

Ces lieux où le bric-à-brac qui nous encombre trouve une nouvelle vie ailleurs. Certes, le bon vieux corona pourrait y voir un lieu de prédilection. Mais honnêtement, dans une période aussi difficile économiquement, pensons-nous vraiment que fermer les comptoirs communautaires est un geste anodin? Aux portes de l'automne, les dépenses se multiplient.

Sans comptoir communautaire, c'est le pouvoir d'achat qu'on restreint encore plus. Quelles sont les options pour équiper un foyer de vaisselle ou de petit mobilier? Pour renflouer une garde-robe? Pour donner un sourire à un enfant grâce à un nouveau jouet « dont un autre enfant ne se servait plus ». Que reste-t-il comme option au-delà des achats en ligne ou au Walmart, si notre revenu ne nous permet pas d'acheter un ensemble fait par des artisans locaux? Lorsque la possibilité de se procurer des équipements variés de seconde main n'est plus possible, vers quoi nous tournons-nous? Vers l'équipement de basse qualité, fabriqué très loin de chez nous, malheureusement... Au lieu de remplir les dépotoirs de matériel encore utilisable, on voit éclore des initiatives de quartier, des zones « gratuites ». C'est dire que le besoin est là!

Nous avons perdu des emplois, des ressources, des revenus... Responsables qui ont fermé ces lieux de bric-à-brac, avez-vous évalué les économies faites grâce à ces endroits indispensables? Ces économies mêmes qui nous permettraient d'encourager par ailleurs les commerces locaux? Sans parler du coût de traitement de ces déchets qui n'en sont pas!

Les rumeurs courent sur de probables réouvertures. Alors, croisons nos doigts (même s'ils sont un peu noircis par l'encre) pour que ce soit vrai, car ça aussi, c'était un peu de rayon de soleil, et avec la pluie qu'on a en ce moment, on a tous besoin d'une bonne dose de baume au cœur!

L'Aurore boréale

302, rue Strickland, Whitehorse (Yukon) Y1A 2K1
867 668-2663 | Télécopieur : 867 667-3511
aureorboreale.ca

ABONNEMENT

26,25 \$	Par chèque	Visa/Master Card
par année format papier* ou PDF.	L'Aurore boréale 302, rue Strickland Whitehorse, Yukon Y1A 2K1	867 668-2663 poste 500

*125 \$ à l'étranger pour la version papier.
1,05 \$ l'unité au Yukon

Le journal est publié toutes les deux semaines, sauf en juillet, mois de relâche. Son tirage est de 2000 exemplaires et sa circulation se chiffre à 1950 exemplaires.

Les textes publiés n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs.

L'Aurore boréale est membre de l'Association de la presse francophone (APF) et est représenté par l'agence publicitaire Lignes Agates : 1 866 411-7486

L'Aurore boréale est sociétaire de l'organisme de charité Donatien-Frémont qui encourage les jeunes à étudier en français dans le domaine des communications.

Le journal est publié par l'Association franco-yukonnaise, à Whitehorse, au Yukon.

Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada.

Avec respect, nous tenons à reconnaître que nous travaillons et publions ce journal sur le territoire traditionnel de la Première nation des Kwanlin Dün et du conseil des Ta'an Kwäch'än.

L'ÉQUIPE



Maryne Dumaine
Directrice et rédactrice en chef
867 668-2663, poste 510
dir@aureorboreale.ca



Marie-Claude Nault
Gestionnaire publicité,
infographie et distribution
867 333-2931
pub@aureorboreale.ca

Correspondants :

**Marie-Hélène Comeau,
Angelune Drouin et Julien Latraverse**

Révision des textes et correction d'épreuves :

Françoise La Roche

Distribution :

Guillaume Riocreux

Dessinateur :

Bado (francopresse)

Conception de la maquette du journal :

Patric Chaussé

Merci à



Tel-Aide Outaouais (TAO) continuera d'offrir un service d'écoute téléphonique aux Franco-Yukonnais

D'après un communiqué du GY

Le gouvernement du Yukon a renouvelé pour trois ans l'entente conclue avec l'organisme Tel-Aide Outaouais (TAO) pour assurer un service d'écoute téléphonique en français au Yukon.

« Nous sommes heureux et rassurés que cette entente soit renouvelée. Nous remercions le gouvernement du Yukon pour son engagement dans ce dossier. Il est essentiel que notre communauté ait accès à ce type de services en français en tout temps, et encore

plus en cette période de crise sanitaire », a déclaré M^{me} Jeanne Beaudoin, présidente de l'Association franco-yukonnaise (AFY).

Depuis 2017, les Franco-Yukonnais peuvent obtenir du soutien affectif en français en communiquant avec un service d'écoute téléphonique. Les lignes téléphoniques de l'organisme, qui est établi dans le sud-ouest du Québec, sont ouvertes 24 heures sur 24, 365 jours par année. Le service, accessible au numéro 1 800 567-9699, est gratuit et confidentiel et assuré par des bénévoles

expérimentés encadrés par une équipe de professionnels.

« C'est important d'assurer à tous les Yukonnais l'accès à des services de soutien durant cette période difficile », estime M. John Streicker, ministre responsable de la Direction des services en français. Sandra St-Laurent, directrice du Partenariat communauté en santé (PCS) a quant à elle déclaré que « maintenant plus que jamais, nous comprenons le lien entre la santé mentale et le bien-être général de la personne. Avoir la possibilité de communiquer dans

sa langue maternelle avec un service chaleureux comme celui qu'offre Tel-Aide Outaouais pour recevoir du soutien, accéder à des ressources et, au besoin, se faire aiguiller vers d'autres services est essentiel durant une période éprouvante comme celle que nous vivons. »

Le nouveau contrat avec Tel-Aide Outaouais, d'une valeur de 79 570 \$, prendra fin le 31 mars 2023. Le financement est assuré par la Direction des services en français.

Les bénévoles de Tel-Aide Outaouais ont reçu la formation nécessaire pour bien servir les appelants, quels que soient leur âge, leur religion, leur origine ethnique, leur orientation sexuelle et leur état physique. Les préoccupations des appelants peuvent



© Cottonbro - Pexels

Le service accessible au numéro 1 800 567-9699 est gratuit et confidentiel.

être de nature diverse : santé mentale, sentiment d'isolement, deuil, stress, pensées négatives, ou un simple besoin de parler et d'être écouté. ■

Message de la ministre

Chers élèves, personnel scolaire et familles du Yukon,

Merci pour votre patience, votre compréhension et votre soutien durant la planification et la préparation d'un retour en classe sûr pour les élèves. Cette année, les habitudes et les approches de l'apprentissage seront différentes à l'école. À ce jour, grâce aux efforts réfléchis de chacun pour protéger notre territoire, le Yukon a assez peu souffert de la pandémie. Mais ce n'est pas terminé et l'école ne peut reprendre comme auparavant.

La santé et la sécurité des élèves et du personnel sont notre principale priorité. Tous les établissements scolaires du Yukon respectent les lignes directrices établies par le médecin hygiéniste en chef du Yukon pour la maternelle à la 12^e année. Chaque école possède son propre plan opérationnel, qui comprend des procédures précises de santé et de sécurité afin de protéger les élèves et le personnel.

Quelques rappels en ce début d'année scolaire :

- Tous les matins, vérifiez que vous n'avez pas développé de symptômes de la maladie (vous pouvez utiliser l'outil d'auto-évaluation de la COVID-19 sur yukon.ca). Les élèves doivent rester chez eux s'ils sont malades ou ressentent des symptômes.
- Respectez les mesures sanitaires à la maison : se laver les mains pendant 20 secondes, éternuer dans un mouchoir en papier ou dans sa manche... Les élèves doivent se laver les mains chez eux avant de partir pour l'école et à leur retour à la maison.
- Les élèves qui empruntent le transport scolaire doivent se tenir à au moins deux mètres les uns des autres à l'arrêt d'autobus, s'asseoir sur le siège qui leur a été assigné et respecter les consignes du conducteur.
- N'oubliez pas de ralentir et d'être attentif dans les zones scolaires.
- Restez patients, aimables et solidaires. Tous ensemble, nous traverserons cette épreuve!

Tracy McPhee



Établissement d'un plan de sécurité du voisinage pour le refuge d'urgence

Extrait d'un communiqué du GY

Le refuge d'urgence de Whitehorse et ses environs fait désormais l'objet d'un nouveau plan de sécurité du voisinage, dressé avec l'aide de Sécurité publique Canada.

En partenariat avec des intervenants locaux, le gouvernement du Yukon et Sécurité publique Canada se sont engagés dans un processus de planification en matière de sécurité civile pour mieux encadrer le refuge. Ce processus privilégie une approche de proximité et tente de trouver des façons d'aborder les problèmes de sécurité sans perdre de vue les services offerts aux Yukonnais les plus vulnérables.

Le plan de sécurité du voisinage a établi quatre priorités pour renforcer la volonté du refuge à assurer la sécurité de sa clientèle (les sans-abri) tout en tenant compte des préoccupations de la population et des entreprises locales.

Ces quatre priorités sont :

- la sécurité des clients du refuge, des visiteurs et du personnel;
- l'amélioration de la gouvernance stratégique et opérationnelle du refuge;
- la création d'un quartier sécuritaire

et harmonieux, tant pour les clients du refuge que pour les citoyens et les entreprises installées à proximité;

- l'accès des clients à des programmes, des services et d'autres mécanismes de soutien axés sur la culture qui reconnaissent et éliminent les obstacles au bien-être, à la guérison, à la scolarité, à l'employabilité, à l'autonomie et à l'intégration (culturelle et dans la collectivité).

Le plan de sécurité comprend quatorze objectifs de haut niveau et 26 mesures conçus pour faire en sorte que le refuge soit sûr, attentif aux besoins des citoyens vulnérables et respectueux des résidents et des travailleurs du quartier.

Le plan de sécurité et les recommandations qui en découlent sont actuellement étudiés par les fonctionnaires yukonnais. Certaines mesures sont déjà en place et plusieurs autres sont en cours d'élaboration. Un comité sera mis sur pied pour superviser la mise en œuvre du plan et assurer l'application de principes et de pratiques de réduction des risques dans la prestation des services. ■

Information erronée circulant sur YouTube au sujet du Programme territorial pour travailleurs étrangers dans les collectivités

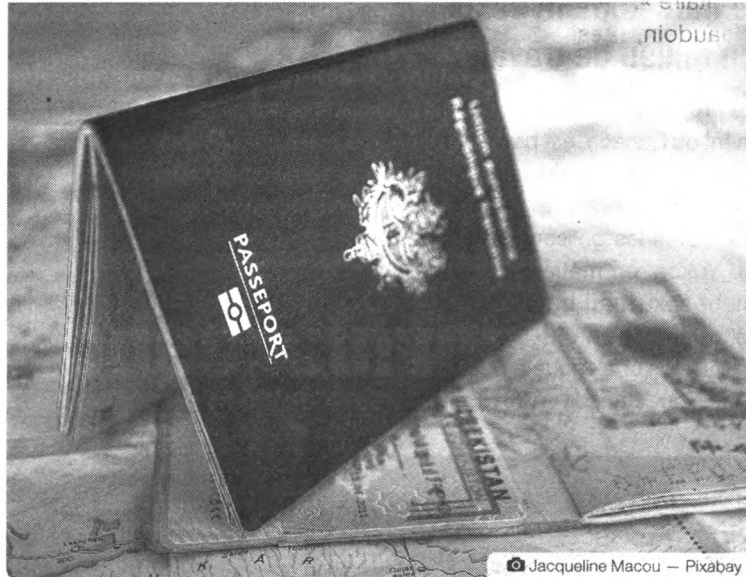
Communiqué du GY

À la suite de la publication de vidéos sur YouTube, le nombre de demandes d'information sur l'immigration au Yukon a dramatiquement augmenté. Le gouvernement du Yukon a constaté que plusieurs de ces vidéos contiennent des informations erronées, voire trompeuses, et négocie directement avec YouTube pour régler la situation. Le ministère du Développement économique collabore en outre avec la Chambre de commerce de Whitehorse pour être informé des possibles répercussions de

cette situation.

Le Programme territorial pour travailleurs étrangers dans les collectivités a pour but d'aider les entreprises du Yukon à combler leurs besoins de main-d'œuvre lorsqu'elles n'arrivent pas à attirer des travailleurs canadiens. Cette initiative appuie le développement économique du Yukon et accorde une plus grande latitude aux employeurs qui embauchent des travailleurs étrangers comme employés stratégiques ou travailleurs qualifiés.

Whitehorse, Watson Lake, Dawson, Haines Junction, Carmacks et Carcross participent



© Jacqueline Macou - Pixabay

au programme, lancé en janvier dernier. Seuls les propriétaires d'entreprise et les employeurs du Yukon peuvent faire une demande auprès du Programme territorial pour travailleurs étrangers dans les collectivités.

Le Programme territorial pour travailleurs étrangers dans les collectivités est un nouveau volet du Programme territorial de candidature à l'immigration. Il permet aux entreprises du Yukon de déposer jusqu'à 50 candidatures individuelles par année.

Pour plus de renseignements : yukon.nominee@gov.yk.ca

Hausse des décès attribuables à une intoxication aux opioïdes

Extrait d'un communiqué du GY

Le nombre de décès attribuables à une intoxication aux opioïdes au Yukon est de plus en plus préoccupant. Depuis janvier 2020, treize personnes sont mortes des suites d'une surdose de drogue. De ce nombre, onze décès étaient directement liés aux opioïdes. Ces données ont été rendues publiques en juillet dernier par la coroner en chef du Yukon, M^{me} Heather Jones, le médecin-hygiéniste en chef du Yukon, le D^r Brendan Hanley, et la ministre de la Santé et des Affaires sociales, M^{me} Pauline Frost.

L'annonce s'accompagne d'une mise en garde lancée à tous

les usagers de drogues les appelant à être extrêmement prudents dans le choix des produits qu'ils consomment et de leur fournisseur. En mai dernier, la coroner et le médecin-hygiéniste en chef du Yukon ont lancé une première mise en garde qui conseillait aux personnes de ne pas consommer de drogues seules et d'avoir une trousse de naloxone à portée de main.

Des démarches sont en cours afin d'accroître le nombre de tests de dépistage des drogues et d'envisager la possibilité de mettre sur pied un site de consommation supervisé au Yukon.

« Nous sommes placés devant

un problème complexe qui doit être abordé par l'ensemble de la collectivité. Nous devons notamment nous employer à réduire la stigmatisation entourant les personnes qui consomment des drogues. Il s'agit là d'un obstacle majeur qui empêche des personnes, des familles et des collectivités d'obtenir de l'aide », estime M^{me} Pauline Frost, ministre de la Santé et des Affaires sociales.

« Le nombre de décès survenus en seulement sept mois, malgré la poursuite de nos efforts de sensibilisation publique, donne une tout autre dimension à la crise. Nous devons réfléchir à notre manière de répondre aux besoins

de ce segment de la population afin d'assurer sa sécurité et de garder en vie les personnes à risque », a déclaré le D^r Brendan Hanley, médecin-hygiéniste en chef du Yukon.

Aucune recommandation n'est nécessaire pour accéder au service de traitement des dépendances aux opioïdes de la clinique de prise en charge, au 210, rue Elliot; le service est ouvert à tous et offre une aide sociale. La coordonnatrice en prévention des surdoses en opioïdes peut être jointe au (867) 332-0722.

Des tests de dépistage du fentanyl sont offerts par les Services itinérants (fourgonnette) du lundi au

samedi de 17 h à 21 h et peuvent se déplacer partout à l'intérieur des limites de la ville de Whitehorse. Si vous avez des questions ou pour confirmer l'emplacement, composez le (867) 334-1647. Les Services de proximité peuvent livrer du matériel de réduction des méfaits au domicile des clients.

Des tests de dépistage des benzodiazépines seront bientôt offerts dans tous les points de service de vérification des drogues de l'organisme Blood Ties.

Pour obtenir du soutien, les Yukonnais peuvent consulter la page Web portant sur la santé mentale et le mieux-être pendant la pandémie de COVID-19.

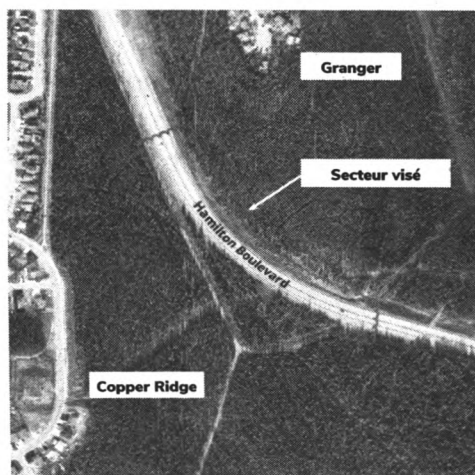


**VOUS SOUHAITEZ PRÉSENTER
LA CANDIDATURE
DE QUELQU'UN POUR**

**l'Ordre du Yukon,
le Prix pour actes de bravoure ou
le Prix pour le service public bénévole?**

Pour savoir comment faire,
contactez le Bureau du commissaire du Yukon au 412, rue
Main, au 867-667-5121 ou à nominations@gov.yk.ca.
Vous pouvez également consulter notre site Web à
commissionerofyukon.ca/programmes.

AVIS PUBLIC



Réfection d'un tronçon du prolongement du boulevard Hamilton

Le gouvernement du Yukon entreprendra des travaux de réfection sur le tronçon de prolongement du boulevard Hamilton.

Ils devraient commencer le 18 août, si les conditions météorologiques le permettent, pour une trentaine de jours. Les automobilistes doivent s'attendre à des déviations, ainsi qu'à un contrôle et un ralentissement de la circulation.

Veuillez faire preuve de prudence et respecter les panneaux et les contrôles de circulation. Nous nous excusons pour les inconvénients causés par ces importants travaux.

Renseignements supplémentaires :
Ben Campbell : 867-332-0576
Gouvernement du Yukon

Yukon

Un Yukon sans harcèlement sexuel au travail

La Commission des droits de la personne du Yukon mène un projet quinquennal dans le but de mettre fin au harcèlement sexuel dans les milieux de travail du Yukon.

Maryne Dumaine

Cinq ans pour éradiquer le harcèlement sexuel en milieu de travail

La Commission des droits de la personne du Yukon est une organisation qui fait la promotion de l'égalité et de la diversité par la recherche, l'éducation et l'application de la Loi sur les droits de la personne du Yukon. Elle promeut le droit des individus, la responsabilité et le respect. « C'est un organisme qui fait la promotion des droits et qui peut recevoir et accompagner les plaintes », explique Madeleine Desroches, assistante à la promotion des droits.

Le projet, financé par le gouvernement du Canada, est prévu sur cinq ans. « Il s'agit de faire la promotion des droits et des responsabilités de toutes les personnes qui sont au Yukon, en matière de harcèlement sexuel au travail », indique M^{me} Desroches.

Selon une enquête publiée par Statistique Canada en 2018, environ



Les bureaux de la Commission des droits de la personne du Yukon sont situés au 305, rue Main à Whitehorse.

19 % des femmes et 13 % des hommes disent avoir été victimes de harcèlement sexuel au travail au pays. Au Yukon, les données ne sont pas aussi claires. « C'est quelque chose qui manque au Yukon, mais nous prévoyons de faire plusieurs sondages. Un en début de projet et un à la fin, au moins », explique M^{me} Desroches. L'organisme a cependant communiqué que depuis sa fondation, en 1987, il reçoit régulièrement des plaintes de cette nature.

Vers un changement culturel, grâce à des partenariats

« Le harcèlement sexuel peut toucher tout le monde », explique l'assistante de promotion. « Le projet cherche à informer les individus tout comme les organismes. On reconnaît que pour faire un changement culturel au Yukon, on doit passer par des partenariats avec différents organismes, pour les informer (ainsi que le public) de leurs droits et pour s'assurer que ce qu'on fait est utile pour eux. »

En effet, l'initiative vise à créer un environnement dans lequel les employeurs, le personnel et le grand public peuvent reconnaître le harcèlement sexuel en milieu de travail, connaissent leurs droits à cet égard, ont accès aux outils nécessaires pour le prévenir et sont au courant des façons d'aborder le problème dès qu'il survient.

Le projet est donc proposé aux différents organismes de la communauté, et ce, dans les deux langues officielles puisque du personnel bilingue fait partie de l'équipe du projet. L'Association franco-yukonnaise a d'ailleurs été approchée.

Afin de sensibiliser également le grand public, deux conférences sont au programme. La première est déjà prévue pour les 4 et 5 mars 2021 et aura lieu au Musée Mc Bride. Lancée en juillet 2019, l'initiative prendra fin en mars 2024.

« Notre objectif est de mobiliser la collectivité yukonnaise et de faire comprendre à chaque personne qu'elle a un rôle à jouer dans l'élimination du harcèlement sexuel au travail, peu importe qui elle est, et le poste qu'elle occupe, des fonctionnaires au personnel des entreprises privées, des grands patrons aux nouveaux employés », a déclaré M. Gavin Gardiner, coprésident de la Commission des droits de la personne du Yukon.

Les organismes qui désirent collaborer à ce projet peuvent contacter la Commission à www.yukonhumanrights.ca

L'Association franco-yukonnaise vous invite

Épluchette

COMMANDEZ VOTRE MAÏS EN LIGNE ET CÉLEBREZ AVEC NOUS!

VENDREDI 11 SEPT. 15h à 18h

EPIS.AFY.YK.CA

Learn French

10 niveaux Cours de français langue seconde pour adultes

Dès le 14 septembre

Offert en collaboration avec Yukon

fls.afy.yk.ca

Campus 20+

RENFORCEMENT MUSCULAIRE

Les mardis du 15 sept. au 3 nov. 17 h 15 à 18 h 15

8 séances virtuelles d'étirements pour améliorer votre souplesse, votre équilibre et votre tonus

En ligne

renforcement.afy.yk.ca

Méditation pleine conscience

En ligne, dès le 15 septembre 9h à 10h

conscience.afy.yk.ca

Canada Yukon

Merci à

Un Franco-Yukonnais travaille à rendre l'énergie renouvelable plus accessible dans le Nord

Simon Geoffroy-Gagnon contribue depuis maintenant trois ans au programme de la Northern Energy Innovation afin de faciliter l'accès aux énergies renouvelables dans les communautés nordiques.

Julien Latraverse

Le Franco-Yukonnais Simon-Geoffroy-Gagnon participe au programme de recherche de la Northern Energy Innovation (NEI) de l'Université du Yukon qui s'est classé troisième au concours de synthèse de Institute of Electrical and Electronics Engineer en génie électrique et informatique.

La NEI a travaillé avec neuf collectivités du Nunavut, des Territoires du Nord-Ouest et du Yukon afin d'incorporer au réseau électrique des communautés nordiques des énergies renouvelables, et ainsi réduire la dépendance au diesel. « Notre équipe s'est engagée à travailler avec les collectivités du Nord et leurs

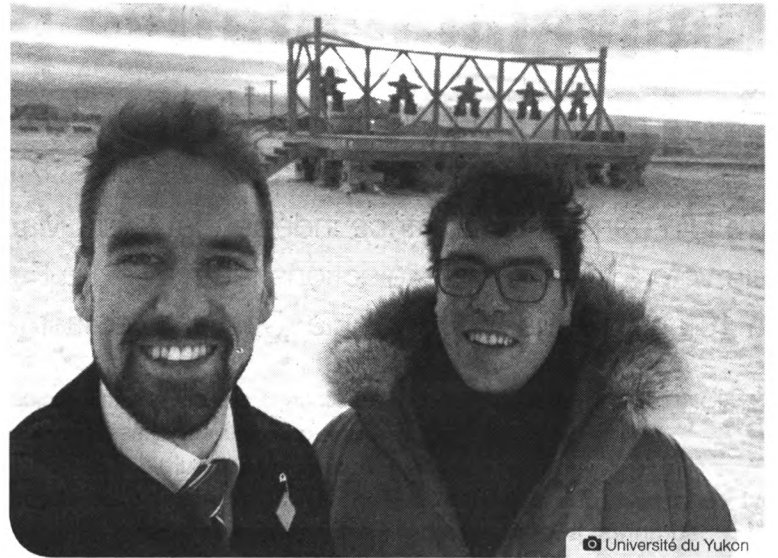
sociétés de services publics pour fournir l'information nécessaire afin d'intégrer l'énergie durable dans leurs systèmes électriques », résume celui qui chapeaute la NEI, Dr Michael Ross.

Une intégration sécuritaire

Simon Geoffroy-Gagnon étudie donc depuis maintenant trois ans avec la NEI l'impact qu'auraient les énergies renouvelables sur le réseau électrique de ces communautés nordiques. « Notre travail [à la NEI] consiste à évaluer l'implémentation d'éoliennes, de panneaux solaires ou d'un système de batteries sur la grille électrique grâce à des simula-

tions informatiques », indique-t-il. Un travail crucial afin d'assurer l'indépendance énergétique de ces communautés isolées. « On essaie de rendre le réseau le plus fiable possible suite à l'intégration de ces nouvelles énergies pour éviter toute perte de courant ou *black-out* », fait-il savoir.

Les simulations générées par le groupe de recherche permettent aussi de mesurer le degré de pénétration des énergies renouvelables sur le réseau électrique. Le degré de pénétration démontre, en quelque sorte, à quel pourcentage une énergie peut en remplacer une autre. « À la place d'utiliser 5 % d'énergie diesel, on peut utiliser 5 % de l'énergie solaire », explique le Franco-Yukonnais de 25 ans.



Simon Geoffroy-Gagnon (à droite) et Michael Ross (à gauche) au Hameau d'Arviat situé au Nunavut.

Changer les perspectives énergétiques

L'équipe de la NEI a complété un bilan énergétique pour le Hameau d'Arviat, au Nunavut, afin de déterminer l'impact qu'aurait l'intégration d'énergie solaire et éolienne et de batteries sur leur réseau. Leur travail permettra au Hameau d'Arviat de produire de l'énergie renouvelable avec une pénétration de 50 % une fois le projet sur leur réseau complété.

Cet exploit leur a valu d'être l'un des sept gagnants reconnus

pour leur contribution dans la juridiction du nord de l'Alberta et des trois territoires par l'Institute of Electrical and Electronics Engineer.

Simon Geoffroy-Gagnon espère que les réussites de ce programme de recherche changeront les perspectives énergétiques dans le Nord, mais aussi au Sud. « C'est important pour moi de montrer qu'il est possible de réduire notre utilisation du diesel et d'arriver à une autosuffisance énergétique », souligne ce dernier. ■

Percée possible afin de stabiliser la population de saumons au Yukon

La première année d'activité du Projet de sonar de la rivière Klondike permettra d'établir des données critiques reliées à la survie des fraies de saumons chinook.

Julien Latraverse

Les données recueillies cet été avec le Projet de sonar de la rivière Klondike permettront à la Première Nation Tr'ondëk Hwëch'in d'évaluer le taux de succès d'un effort de revitalisation des stocks de saumons chinook dans la rivière Klondike.

La faible migration de saumons chinook cette année met en lumière l'importance de ce projet. Le *Yukon News* révélait à la mi-août que seulement 32 000 saumons étaient remontés en amont de la rivière Yukon à la station de comptage sonar d'Eagle, en Alaska. Un traité international régissant le saumon du fleuve Yukon vise à amener au moins 42 500 chinooks dans leurs frayères canadiennes.

Une recherche cruciale

La Première Nation Tr'ondëk Hwëch'in tente donc de pallier ce problème en étudiant la faisabilité de développer une petite installa-



La station de comptage sonar du fleuve Klondike, située près de la confluence avec le fleuve Yukon, est la première installation de ce genre à être opérée et détenue par une Première Nation au territoire.

tion d'incubation afin de soutenir le stock sauvage de saumons chinook retournant à ses frayères natales dans la rivière Klondike. Le document transmis à *'Aurore boréale* par le gouvernement Tr'ondëk Hwëch'in, à propos de ce projet, souligne particulièrement le souhait de la communauté de protéger la population sauvage

de saumons chinook en évitant toutes méthodes invasives. « Les citoyens Tr'ondëk Hwëch'in ont clairement indiqué qu'ils souhaitaient aider la population sauvage à se rétablir dans leurs habitats autrefois fournis par la rivière Klondike, mais ils ne veulent en aucun cas d'un projet qui mettrait à risque cette population sauvage

ni ne veulent d'un projet qui est développé uniquement pour la revitaliser », peut-on y lire.

L'installation d'une « petite installation d'incubation » nécessite cependant beaucoup de données avant d'aller de l'avant. Les informations reçues par l'entremise de la station sonar de la rivière Klondike aideront à la compréhension des conditions environnementales nécessaires au succès du site d'incubation. Par exemple, elle recense la variation de température et du débit de l'eau tout au long de l'année afin de déterminer l'impact de ces facteurs pour les fraies. « Nous restons par ailleurs ouverts à tous indices environnementaux indiquant une conséquence positive ou négative associée aux actions humaines pendant ce projet », précise le document.

Revitaliser la nature et la culture

Néanmoins, il faudra encore

attendre deux ans avant de tirer des conclusions de cette recherche, estime le Département des ressources naturelles du gouvernement Tr'ondëk Hwëch'in. Il s'agit non seulement de créer un lieu conforme à toutes les exigences naturelles, mais aussi de le rendre identique à ceux utilisés par les géniteurs sauvages.

La Première Nation Tr'ondëk Hwëch'in désire de plus ajouter une dimension sociale au projet. Des outils d'interprétation et d'éducation, ciblés principalement pour les jeunes, seront installés sur les lieux afin que la communauté demeure impliquée dans le processus de revitalisation, et ce, « même si la population reste basse ». L'initiative établira ainsi les bases d'une culture du saumon durable « portant sur les connaissances traditionnelles et ces pratiques coutumières de la récolte du saumon », espère la Première Nation Tr'ondëk Hwëch'in. ■

Nouvelle tentative pour abaisser l'âge du vote à 16 ans

En juin dernier, la sénatrice indépendante du Manitoba, Marilou McPhedran, a déposé un projet de loi visant à abaisser l'âge du vote à 16 ans lors d'élections fédérales. La Fédération de la jeunesse canadienne-française (FJCF), qui milite pour le vote à 16 ans depuis 2015, appuie avec enthousiasme cette initiative.

Guillaume Deschênes-Thériault
(Francopresse)

Si le projet de la sénatrice McPhedran est adopté, approximativement un million de jeunes citoyens obtiendront le droit de vote à travers le pays. Le Canada deviendrait alors l'un des rares États dans le monde, avec notamment l'Autriche, l'Argentine, le Brésil, l'Équateur, le Nicaragua et Malte, à permettre à ses citoyens de voter dès l'âge de 16 ans lors d'élections nationales.

Augmenter le taux de participation électorale

Dans un entretien en français avec Francopresse, la sénatrice McPhedran explique que les objectifs de ce projet de loi sont de renforcer les institutions démocratiques canadiennes et d'accroître la participation civique des jeunes « en créant un environnement dans lequel davantage de personnes voteront pour une première fois. Si nous voulons que les jeunes occupent leur rôle de membre à part entière de notre société, nous devons leur créer une place à table. »

Elle estime que son projet pourrait contribuer à augmenter le taux de participation électorale

des jeunes, considérablement plus faible que celui de l'ensemble de la population à l'heure actuelle.

En 2015, les électeurs âgés entre 18 et 24 ont voté dans une proportion de 57,1 %, la plus élevée des deux dernières décennies pour ce groupe d'âge. Il s'agissait tout de même d'un écart de plus de dix points de pourcentage avec le taux de participation général de 68,3 %. Élections Canada n'a pas encore publié les estimations par groupe d'âge pour l'élection de 2019.

Selon la sénatrice, son projet permettrait aux jeunes de voter une première fois en bénéficiant d'un meilleur encadrement familial et scolaire, ce qui favoriserait le développement de l'habitude d'exercer ce droit démocratique à long terme. « Dans la pratique, nous savons que les personnes qui votent à leur première élection sont plus susceptibles de voter à l'avenir. Ce projet de loi permettra de prendre l'habitude de voter à un stade de la vie des jeunes où ils sont soutenus dans le système d'enseignement secondaire », soutient M^{me} McPhedran.

Les travaux d'Eva Zeglovits, professeure à l'Université de Vienne, viennent appuyer les propos de la sénatrice McPhedran. La professeure Zeglovits fait le constat que le taux de participation des électeurs

âgés de 16 et 17 ans lors des élections autrichiennes est plus élevé que celui des autres personnes qui votent pour la première fois et qu'il est comparable à celui de l'ensemble de la population.

L'importance de l'éducation civique

En Autriche, premier pays européen à adopter le vote à 16 ans, la réforme électorale a été suivie de changements au curriculum scolaire afin de permettre aux jeunes de suivre des cours d'éducation civique dès la 8^e année. Selon les recherches d'Eva Zeglovits, cet encadrement scolaire est un élément qui favorise la forte participation électorale constatée chez ces nouveaux électeurs.

À ce sujet, la présidente de la FJCF, Sue Duguay, soutient que les changements proposés à la *Loi électorale* devraient aussi être accompagnés d'une éducation civique accrue dans les écoles au Canada.

« Quand on parle de l'abaissement du droit de vote à 16 ans, on parle aussi d'une éducation civique qui va de pair avec ce projet de loi. Dans ce sens, on voit vraiment que c'est un projet qui a le potentiel d'avoir des répercussions sur les générations à venir. On parle d'une société qui aurait l'opportunité d'être beaucoup plus éduquée par rapport aux droits citoyens. »

Un sujet qui fait débat

La présidente de la FJCF convient toutefois que le vote à 16 ans est loin de faire consensus au sein de la population canadienne, mais souligne que les réticences d'aujourd'hui rappellent celles évoquées lorsque l'âge du vote est passé de 21 à 18 ans en 1970. « Quand il a été question d'abaisser l'âge du vote à 18 ans, cela n'a pas été accueilli à bras ouverts par la population », précise Sue Duguay.

L'un des principaux arguments évoqués à l'encontre de l'abaissement de l'âge du vote est que les personnes de 16 et 17 ans ne sont pas suffisamment matures et informées pour exercer ce devoir civique. Janie Moyen, membre du conseil jeunesse de la sénatrice McPhedran, rejette cet argument en soulignant qu'un manque de connaissances politiques n'est pas propre aux jeunes et que davantage d'éducation civique permettrait de

s'attaquer à ce problème.

Dans son cas, elle a atteint l'âge de la majorité peu de temps après les élections d'octobre 2019 et n'a donc pas pu voter, même si elle considère qu'elle aurait très bien été en mesure de le faire. « En tant que jeune de 18 ans, j'ai manqué les élections de quelques mois. De voir que j'étais mieux préparée que plusieurs adultes autour de moi, c'est une ironie presque cruelle. J'avais fait mes recherches », mentionne Janie Moyen.

L'avenir du projet de loi

Le projet de loi n'en est qu'à sa première lecture au Sénat. Pour que l'âge de vote soit réellement abaissé, le projet devra être adopté en deuxième et en troisième lecture par les sénateurs, puis par les députés à la Chambre des Communes. Dans les prochains mois, la sénatrice McPhedran prévoit de continuer à organiser des rencontres avec des sénateurs et des députés de l'ensemble des formations politiques.

Afin de respecter l'esprit de son projet de loi, M^{me} McPhedran désire accorder une place prépondérante aux jeunes dans les consultations et la promotion liées à son projet. Un comité au sein de son conseil jeunesse est responsable d'élaborer et de mettre en œuvre un plan de consultation nationale en son nom sur l'abaissement de l'âge du vote auprès des jeunes à travers le pays.

Du côté de la FJCF, M^{me} Duguay indique que son organisme compte bien poursuivre son travail de sensibilisation auprès des élus et de la population. « On n'a jamais arrêté les démarches politiques à ce sujet. Depuis que nous avons reçu ce mandat en 2015 [de militer pour l'abaissement de l'âge du vote], il en a toujours été question dans nos rencontres politiques. »

Dans les dernières années, d'autres initiatives similaires à celles de la sénatrice McPhedran n'ont toutefois pas abouti. En janvier 2016, le député néo-démocrate Don Davies a déposé un projet de loi à la Chambre des Communes pour abaisser l'âge du vote à 16 ans. Celui-ci n'a jamais dépassé le stade de la première lecture. En décembre 2014, le chef du Parti vert du Nouveau-Brunswick, David Coon, a proposé d'abaisser l'âge du vote pour les élections provinciales, notamment à

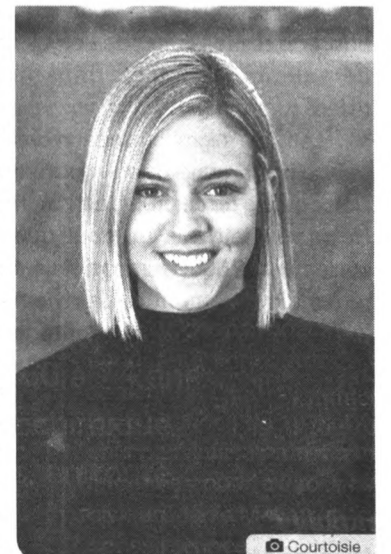
la suite de la campagne #Vote16NB de la Fédération des jeunes du Nouveau-Brunswick (FJFNB). Ce projet est lui aussi mort au feuillet.

Pas d'engagement de la part du gouvernement

Le ministre responsable de la Loi électorale du Canada, Dominic LeBlanc, est actuellement le président du Conseil privé de la Reine pour le Canada. Il est aussi le principal point de liaison entre le cabinet et la représentation du gouvernement au Sénat.

Questionné par écrit par Francopresse, il est demeuré vague sur sa position sur l'âge du vote à 16 ans. « Le Sénat du Canada joue un rôle important dans notre système, notamment en apportant un "second examen objectif" à la législation, ainsi qu'en s'efforçant de présenter des projets de loi d'initiative parlementaire tels que le projet de loi S-219, élaboré par la sénatrice Marilou McPhedran en collaboration avec son conseil consultatif des jeunes, le Conseil canadien des jeunes féministes. J'ai pris connaissance du projet de loi de la sénatrice et suivrai avec attention les débats au sénat », a déclaré le ministre LeBlanc.

Ni la sénatrice McPhedran ni la FJCF n'ont réussi à obtenir une rencontre avec le ministre jusqu'à présent. « Nous n'avons pas de rencontres confirmées au moment où l'on se parle, mais j'espère que nous aurons l'occasion de nous asseoir avec lui, de manière virtuelle, et d'en parler », conclut Sue Duguay. ■



La présidente de la FJCF, Sue Duguay, rappelle que le choix de faire passer le droit de vote de 21 ans à 18 ans, en 1970, n'avait pas fait l'unanimité.

Impôt foncier 2020 Rappel

Si vous n'avez pas payé votre impôt foncier de 2020, il n'est pas trop tard.

Au mois d'avril, le gouvernement du Yukon a reporté la date limite de paiement du 2 juillet au 2 septembre 2020.

L'impôt foncier pour l'année d'imposition 2020 en zone rurale et dans toutes les municipalités du territoire doit être payé au plus tard le **2 septembre 2020**. Des pénalités et des intérêts seront imposés aux paiements qui n'auront pas été reçus à cette date.

Pour en savoir plus :

Propriétaires d'un bien immobilier situé dans les limites d'une municipalité : veuillez contacter votre municipalité.

Propriétaires d'un bien immobilier situé en zone rurale : rendez-vous au <https://yukon.ca/fr/logement-et-biens-fonciers/evaluation-et-impot-foncier/payer-limpot-foncier>.

Courriel : assessment.taxation@gov.yk.ca

Téléphone : 867-667-5268

Sans frais au Yukon :

1-800-661-0408, poste 5268

Yukon

Au revoir, Thérèse!

Celle qui aura bercé, langé et réconforté un nombre incalculable de bébés de la communauté franco-yukonnaise s'est éteinte au courant de l'été. Thérèse Leclair-Nantel, un pilier important de la petite enfance francophone au Yukon, est décédée à la fin du mois du juin.

Marie-Hélène Comeau

C'est par un 29 décembre 1969 que Thérèse Leclair-Nantel, alors âgée de 26 ans, arrive au Yukon. Elle y dépose ses valises avec à son bras son nouvel époux Robert Nantel. Originaires tous les deux du Québec, c'est dans la ville de Lafleche, aujourd'hui Saint-Hubert, que Robert Nantel avait remarqué sa belle Thérèse.

« Je me souviens, je me promenais sur le trottoir du boulevard Grande Allée et je l'ai vue qui se berçait sur la galerie de la maison de ses parents », explique Robert Nantel.



Thérèse et Robert en 1969, alors jeunes mariés, sur le point de quitter le Québec pour s'installer au Yukon.

Après une courte fréquentation, Robert quitte le Québec afin de tenter sa chance au Yukon où une de ses sœurs y travaille déjà comme infirmière. Il est embauché rapidement comme machiniste pour la compagnie minière Whitehorse Copper. Malgré le froid qui sévit à son arrivée en février de cette année-là, Robert Nantel tombe rapidement sous le charme nordique.

« Ça brassait pas mal à l'époque au Québec avec le FLQ et l'armée qui s'était installée. Je ne pensais alors qu'à partir de la province », se rappelle Robert Nantel.

Près de dix mois plus tard, s'ennuyant trop de sa Thérèse, il décide alors de retourner au Québec afin de lui demander si elle voulait bien venir s'établir au Yukon avec lui. « Comme elle hésitait, je lui ai alors demandé si elle voulait me marier », confie-t-il, l'œil moqueur.

Un pilier important de la petite enfance

Une fois installée au Yukon, Thérèse Leclair-Nantel y a occupé différents emplois au fil des ans avant de trouver sa vocation auprès des jeunes enfants franco-yukonnais. C'est ainsi qu'on la retrouve au début des années 1990 au sein de l'équipe des éducateurs de la Garderie du petit cheval blanc qui venait d'ouvrir ses portes en 1989.

Dès son entrée en petite enfance, Thérèse s'attache rapidement à la plus jeune clientèle de la garderie, c'est-à-dire des bébés âgés entre 6 et 18 mois. C'est à ce poste qu'elle se taillera une place importante jusqu'en 2007, au moment où elle prendra sa retraite.

Femme discrète, son implication et son dévouement ne sont toutefois pas passés inaperçus. Elle est devenue une des pionnières en petite enfance au Yukon dans la cause visant la reconnaissance du travail des éducateurs et éducatrices en garderie.

« On a perdu une grande dame qui a contribué à l'évolution de la petite enfance en français au Yukon », confie Isabelle Salesse qui a été directrice de la Garderie du petit cheval blanc de 1996 à 2002. « J'ai travaillé six ans avec Thérèse qui s'est occupée aussi de mes bébés. Elle avait une présence forte et posée auprès des enfants. Elle avait pris sa place avec élégance et discrétion à la garderie », confie Isabelle Salesse. « Elle ne voulait jamais attirer l'attention sur elle et pourtant, son départ aujourd'hui nous affecte tous », ajoute-t-elle.

En plus de participer au fil des ans à l'épanouissement de la Garderie du petit cheval blanc, elle a contribué également à celle de l'ensemble de la communauté par son implication et son travail bénévole.



« C'est avec beaucoup de tristesse que j'ai appris le décès de Thérèse en juin. Je la connaissais depuis mon arrivée au Yukon, il y a plus de 30 ans. Pour moi, Thérèse était une des pionnières de notre communauté francophone. Nous avons perdu une grande dame et nous ne l'oublierons pas », confie à ce propos Jeanne Beaudoin, présidente de l'Association franco-yukonnaise.

Une mentore respectée et une amie dévouée

Femme de cœur et de grande écoute, Thérèse Leclair-Nantel

aura laissé sa marque également auprès de ses collègues de travail. « J'ai tout appris avec Thérèse. Elle était mon *coach*, mon amie, mon mentor », confie Céline Yergeau, directrice de la garderie Les petits anges de Céline où Thérèse a également travaillé de 2007 à 2018. « Thérèse disait qu'on n'en fait jamais assez pour un enfant. Il faut faire le plus possible pour eux, car au final ce sont les valeurs qui seront déterminantes dans la vie et le développement de cet enfant. Ces valeurs qu'elle m'a enseignées, je les applique à mon tour », ajoute celle qui a perdu sa grande complice.

Fonds de développement communautaire

Vous avez une idée qui pourrait être bénéfique pour votre localité?

Les conseillers du Fonds de développement communautaire peuvent vous aider à la concrétiser. Si vous souhaitez déposer une demande, contactez-nous sans tarder!

Date limite :

Le 15 septembre, à 16 h 30, pour les subventions du volet 2.

Pour en savoir plus :

Visitez le Yukon.ca/fr/fdc, écrivez à cdf@gov.yk.ca ou téléphonez au 867-456-3991 ou au 1-800-661-0408, poste 3991.



Bourse d'études postsecondaires

Tu es un membre de la communauté franco-yukonnaise?
Tu poursuis des études postsecondaires en français?
La CSFY offre chaque année une bourse d'études qui pourrait t'intéresser.
Les détails à commissionscolaire.csfy.ca/quoi-de-neuf

Date limite : 15 septembre



La Caravane des dix mots : des défis d'art qui s'invitent à la maison

La Caravane boréale des dix mots et *l'Aurore boréale* s'associent pour insuffler de la couleur dans votre vie!

Depuis plusieurs années, Marie-Hélène Comeau se joint au mouvement artistique international de la Caravane des dix mots. Cette année, en pleine période de confinement, elle a eu l'idée d'apporter ses idées de projets d'art directement dans vos maisons.

Médiatrice reconnue en art collectif et communautaire, elle a proposé durant tout l'été, par l'intermédiaire de courtes capsules vidéo, des défis artistiques faciles à réaliser avec des matériaux qu'on trouve dans la maison, et notamment dans la boîte de recyclage!

Le premier défi s'attardait sur le mot *aquarelle*, le deuxième sur l'expression à *vau-l'eau*. Durant l'été, ce sont les mots *flotter*, *demain*, *liberté*, *masque* et *potomitan* qui ont fait irruption dans les inspirations artistiques.

Voici quelques photos des projets d'art de personnes qui ont choisi de relever le défi en

suivant les consignes de création lancées. Un comité de sélection a choisi quelques œuvres à publier dans les pages du journal, les autres œuvres sont mises en ligne sur la page Facebook de *l'Aurore boréale*.

Flotter

Consigne : création de petites cartes représentant différentes formes loufoques de virus à l'aide de peinture, de l'eau et d'une paille. Les cartes rappelaient que les virus sont souvent présents flottant ici et là dans notre environnement. Une fois les cartes terminées, les participants étaient invités à les placer dans des endroits stratégiques dans la maison pour rappeler l'importance de rester aux aguets et de continuer d'être prudent.



Pierre-Ann, 10 ans (Québec)



Pierrette Taillefer (Québec)

Demain

Consigne : création d'un livre à l'aide de la technique de collage, du dessin et de l'écriture. Les participants étaient invités à créer un petit livre dans lequel ils allaient présenter les grandes lignes des projets qu'ils souhaitent faire lorsque la présente pandémie sera terminée.

Liberté

Consigne : création de personnages qui fêtent leur liberté une fois que la présente pandémie sera terminée. Ces personnages sont créés à partir d'une impression faite avec les mains.



Élie Cole, 7 ans (Yukon)

Pensez-vous avoir été traité injustement par le gouvernement ou une autre autorité publique?

L'ombudsman du Yukon pourra peut-être vous aider.

Qui surveillons-nous? Le gouvernement du Yukon, les écoles publiques, l'Université du Yukon, les hôpitaux, les sociétés d'État et plus encore.

Que signifie un traitement injuste? Il peut s'agir de plusieurs choses, notamment :

- vous n'avez pas été en mesure de donner votre avis sur une décision qui vous a touché
- une décision est basée sur des informations non pertinentes
- retards dans la réception d'une décision
- obstacles à l'accès à un service
- une décision a été prise sans autorisation

Nous tentons de résoudre les plaintes rapidement et de manière informelle, mais nous pouvons approfondir nos recherches et mener une enquête complète.

Nos services sont gratuits et confidentiels.

Pour nous contacter

867-667-8468 ou 1-800-661-0408 (poste 8468)
www.yukonombudsman.ca



Yukon
Ombudsman

Potomitan

Consigne : travail d'impression (monotype) en utilisant le dessus d'une table comme matrice où les gens étaient invités à peindre un lieu, un animal ou une personne importante dans leur vie qui fait figure de potomitan durant cette présente pandémie.



Mon potomitan à moi a commencé au début de l'année à Whitehorse. J'ai beaucoup marché dans la nature, ça me permettait de m'évader un peu des nouvelles accablantes sur la COVID. De retour chez moi, j'ai continué à marcher... les montagnes sont un peu plus petites, mais tout aussi apaisantes. Le tricot de flocons de neige pour mon arbre de Noël a été mon deuxième potomitan!

Masque

Consigne : création de personnages masqués à partir de l'impression de feuilles d'arbre ou de plantes.



Pierrette Taillefer, en collaboration avec ses petites filles Pier-Ann et Charlotte. (Québec)

Deux jeunes poétesses yukonnaises se démarquent à l'international

Camille et Chloé Cashaback St-Laurent ont participé à un concours de haïkus international, basé en Roumanie. L'une a remporté un prix spécial et l'autre, une mention spéciale.

Maryne Dumaine

Lorsqu'on pense aux concours de poésie, c'est rarement la catégorie des haïkus qui vient à l'esprit en premier lieu. Et pourtant! C'est grâce à cette discipline que deux jeunes Franco-Yukonnaises ont fait briller la francophonie yukonnaise jusqu'à Constanta, en Roumanie.

Un art appris en famille

L'art d'écrire des haïkus est originaire du Japon. Minimaliste, cette forme d'écriture a cependant des règles strictes. Il s'agit d'un court poème visant à célébrer l'évanescence des choses, explique le site Wikipédia. Les jeunes *haïjin* (personnes qui écrivent des haïkus) yukonnaises étaient déjà familiarisées avec les formes à respecter. « C'était la première fois qu'on participait à un concours, mais on connaissait les haïkus, car notre maman en fait aussi », explique Camille, 10 ans, lauréate du prix spécial.

Leur maman, c'est Sandra St-Laurent, *haïjin* elle aussi et récemment publiée dans un recueil canadien. « Je fais partie de différentes associations de haïkus », explique-t-elle. « C'est comme cela que j'ai appris qu'il y avait ce concours pour les enfants. » Membre du groupe Haïku Yukon (lié à Haïku Canada) et de l'Association francophone des haïkus (association internationale), elle a été interpellée par le pays organisateur. « Nous ne connaissions pas la Roumanie, alors nous avons fait des recherches et mis toutes nos idées sur un grand tableau », expliquent les trois poétesses.

Le thème de cette seconde édition du concours était « Phare ». Au Yukon, ce n'est pas un bâtiment très commun. « On a regardé sur une carte du monde, puis on a cherché les noms des villes, les noms des phares... », expliquent les deux jeunes filles qui mentionnent que l'expérience leur a aussi donné envie de voyager et de découvrir la Roumanie, ses habitants ainsi que leur langue. « Il y a plein d'accents, c'est vraiment drôle! »

Les règles de la discipline

Camille et Chloé se font un plaisir d'expliquer les règles de cette forme poétique très codifiée.

« La première ligne doit faire cinq syllabes [ou cinq pieds] et doit parler des saisons, du temps ou d'une situation...; la deuxième phrase doit avoir sept syllabes et inclure une observation de la nature (ou de l'environnement); et, si on utilise la forme traditionnelle, la troisième ligne doit inclure une surprise, quelque chose à laquelle on ne s'attend pas. Comme si un événement n'était pas mentionné entre la deuxième et la troisième ligne. »

Pleines d'enthousiasme, les jeunes filles semblent avoir eu la piqure de la poésie depuis leur plus jeune âge. « J'avais écrit un petit livre avec des poèmes », explique Camille. Chloé, 8 ans, lauréate d'une mention spéciale, a quant à elle illustré ses haïkus dans des petits livrets qu'elle a fabriqués elle-même. « J'aimerais beaucoup écrire plus et être publiée encore. » On se rappellera que la jeune Chloé avait déjà gagné le concours d'écriture lancé par *l'Aurore boréale* au printemps dernier et avait donc déjà vu une de ses œuvres être publiée. « C'est sûr, comme on était plus à la maison et qu'on faisait moins de déplacements, on a eu plus de temps pour écrire et plus d'inspiration », ajoute Camille.

« C'est important de souligner les accomplissements des enfants », estime leur mère. « Je suis très fière, et j'essaie de leur apprendre à être fières de leur travail. » « On a beaucoup aimé participer, et je voudrais beaucoup encourager tous les autres jeunes à participer à des concours. Même quand on ne gagne pas, on est quand même super fier d'avoir participé. Et c'est super de faire connaître

**Touriste maladroit
sur la falaise
du vieux phare
Plouf! Dernière photo**

*Camille Cashaback
St-Laurent, 10 ans.
Prix spécial.*

**Lever de lune
sur la falaise rocheuse
Le phare se réveille**

*Chloé Cashaback
St-Laurent, 8 ans.
Mention spéciale.*



Chloé et Camille sont de ferventes adeptes de poésie.

le Yukon. Les gens du concours ne savaient pas qu'il y avait des francophones ici », ajoute Camille.

Les deux jeunes filles ont déjà reçu des lettres du comité organisateur du concours, ainsi que la traduction de leurs textes en roumain et devraient recevoir

leur prix bientôt.

Si la discipline vous interpelle, plusieurs concours existent. Le célèbre concours de haïku de Mainichi (Japon) comporte une section enfant, adulte et internationale. Il est possible de soumettre des haïkus en français et en anglais

(jusqu'au 30 septembre 2020) : www.mainichi.co.jp/event/aw/haiku/french.html. De plus, chaque année, il existe le concours *Un haïku pour le climat* qui comporte une section adulte et une autre pour les enfants. L'édition 2021 devrait se tenir au mois de mars prochain.

Concours de l'été

Découvrez **Whitehorse francophone** sur l'application BaladoDécouverte. Prenez-vous en photo et courez la chance de gagner des prix exceptionnels!



Adapté à

Grâce à l'application mobile

Canada

Balado
découverte

AFY

balado.afy.yk.ca

Les langues autochtones s'affichent dans les territoires

Il n'y a pas d'uniformité quant à la traduction des panneaux de signalisation en langue autochtone et la législation n'est pas la même d'un territoire à l'autre.

Nelly Guidici, *L'Aquilon* Nunavut : l'exemple de l'inclusion linguistique

Au Nunavut, en vertu de la Loi sur les langues officielles de 2008, une municipalité doit offrir dans une langue officielle ses communications et ses services municipaux lorsqu'il y a une demande importante dans cette langue officielle, ce qui est le cas d'Iqaluit pour le français, mais aussi pour l'anglais et l'inuktitut.

« Dans la capitale, les panneaux de signalisation routière sont donc généralement trilingues (inuktitut, anglais et français), indique le directeur des langues officielles au gouvernement du Nunavut, Stéphane Cloutier. Les enseignes sur les édifices municipaux sont aussi généralement trilingues comme au centre aquatique ou à l'aréna. »

Pour le plus jeune des trois territoires, la Loi sur la protection de la langue inuite qui vise à inclure la langue inuite de façon uniforme à travers le territoire s'applique pour les municipalités. Cette loi stipule que « sans égards au volume ni au niveau de la demande, les municipa-

lités mettent à la disposition du public, en langue inuite, les plaques de rue, les cartes et les panneaux de signalisation routière qui peuvent être fabriqués ou acquis par la municipalité. »

Lors d'un recensement de Statistique Canada en 2016, il a été établi que la majorité des 39770 locuteurs provenaient du Nunavut et du Québec. L'inuktitut est la deuxième langue autochtone la plus parlée au Canada, après le cri, et fait figure d'exemple à suivre au chapitre de la présence dans l'espace public.

Territoires du Nord-Ouest : collaboration entre la municipalité et les Dénés Yellowknives

Le 24 juin dernier, Rebecca Alty, mairesse de Yellowknife, annonçait l'installation de panneaux de signalisation bilingues, en anglais et en williideh yatil devant la mairie. « La mise en place de ce panneau fait partie de notre plan de réconciliation. Les panneaux d'arrêt de la ville seront changés au fur et à mesure et nous avons fait une commande de 40 signes », précise M^{me} Alty.



La ville de Whitehorse accueille les visiteurs par un message bilingue en anglais et en tutchone du sud.

Cette initiative a généré beaucoup d'enthousiasme parmi les résidents de la capitale qui avaient émis le souhait d'avoir une présence des langues dénées plus grande au cœur de la ville.

« Mon message a généré beaucoup de commentaires sur Facebook et c'était important », précise M^{me} Alty dont l'annonce a été relayée par 59 personnes sur le média social. Cependant, l'initiative ne compte pas s'arrêter là, selon le chef de la Première Nation dénée Yellowknives, Ernest Betsina, impliqué dans le projet. « Ce n'est qu'un début! Nous sommes en bonne relation avec la mairesse et

nous avons le projet de changer certains noms de rue dans le futur », mentionne-t-il lors d'une entrevue.

Yukon : une présence discrète à Whitehorse

« C'est un plaisir de vous voir », peut-on lire à l'entrée de la ville de Whitehorse, capitale du territoire du Yukon. « Shro Kwàthän Ni I » est la formule de bienvenue en tutchone du Sud, langue parlée par les membres de la Première Nation de Kwanlin Dün et du Conseil Ta'an Kwäch'än. Ajoutée au panneau déjà existant à l'entrée de la ville en janvier 2019, cette formule « est

un symbole de notre engagement les uns envers les autres et envers tous les résidents et les visiteurs de Whitehorse », indique le maire de la capitale, Dan Curtis.

En revanche, en ce qui concerne les panneaux de signalisation routière, seul un panneau d'arrêt est traduit et la municipalité n'a pas prévu d'en faire plus. « Il n'y a actuellement aucun plan pour installer plus de panneaux de signalisation bilingues à Whitehorse », précise Myles Dolphin, responsable de la communication stratégique à la municipalité.

Les langues autochtones sont pourtant en situation précaire au Yukon et le Native Language Centre propose des séances de formation ainsi que des capsules vidéo afin de revitaliser les huit langues autochtones du territoire. Dans son plan stratégique de 2018, l'organisme indique que l'un de ses objectifs est d'accroître le nombre de locuteurs et de renforcer la visibilité des langues autochtones du Yukon.

Le document explique que l'une des actions à mettre en œuvre pour protéger les langues est le réseautage afin d'obtenir un appui politique. Il n'est donc pas expressément fait mention d'une présence dans l'espace public comme on peut le voir au Nunavut où la présence de l'inuktitut dans les lieux publics est protégée par la loi.

CONCOURS PHOTO : VOTEZ



Kelly Tabuteau

Votez (jusqu'au 2 septembre) pour votre photo préférée : dir@aurorboreale.ca ou sur notre page Facebook. Un certificat de 150 \$ chez Icycle est en jeu!



Mélanie Bourguignon



Bonne rentrée scolaire!

Nous avons si hâte de vous revoir!
Nous vous remercions tous pour votre patience et votre respect des consignes alors que nous naviguons cette ère nouvelle en santé et en sécurité.

Nous sommes optimistes et nous gardons le sourire parce que tous ensemble, nous pouvons surmonter ces nouveaux défis.
Bonne rentrée!



Les gardiens du territoire veillent au grain

Une approche novatrice de la protection des terres met à profit le savoir traditionnel des Premières Nations.

Nelly Guidici, *L'Aiglon*

Un financement fédéral de 600 000 \$ a permis de lancer dix projets pilotes de « gardiens autochtones », d'un bout à l'autre du pays. Cette année, le Yukon est le seul territoire sélectionné. La Première Nation de Kluane, à l'ouest du territoire, se verra dotée d'un financement de 60 000 \$ pour son programme qui vise à recueillir des données et à développer des plans de gestion pour améliorer la protection des populations d'animaux sauvages, y compris l'orignal et le caribou.

« L'un des principaux problèmes que nous avons ici est la diminution de la population de caribous et d'orignaux. Nous essayons de ramener le nombre de ces animaux à un niveau durable », indique Bob Dickson, chef de la Première Nation de Kluane.

Ce programme a une vision à long terme et permet une approche et un financement durables en créant un réseau national de gardiens autochtones. Valérie Courtois, directrice de l'organisme partenaire Indigenous Leadership Initiative, entrevoit un bénéfice pour l'ensemble du pays. « Nous sommes heureux de voir que ces investis-

sements appuient le lancement de nouveaux programmes de gardiens du territoire. Cela signifie que plus de gardiens façonneront l'avenir de leurs nations et que davantage de terres seront gérées en faveur de tous. »

Un programme, deux façons de faire

Steven Nitah, ancien chef de la Première Nation Steven Nitah, ancien chef de la Première Nation Lutselk'e Dene et député pour la circonscription de Tu Nedhe de 1999 à 2003, est membre du groupe Indigenous Leadership Initiative en tant que conseiller. « Ce programme regroupe le meilleur de deux mondes : le savoir autochtone traditionnel et les sciences », précise-t-il lors d'une entrevue.

En 2008, le village déné de Lutselk'e a démarré un programme précurseur en formant des gardiens qui protègent les 14 305 km² du territoire Thaidene Néné, près du bras est du Grand lac des Esclaves. Cette aire protégée est aujourd'hui cogérée avec Parcs Canada et le gouvernement des Territoires du Nord-Ouest.

Cette initiative a suscité l'intérêt du gouvernement du Canada qui,

en 2017, s'est engagé à créer et à financer le Réseau national des gardiens autochtones.

Véritables gardiens du territoire, les jeunes qui jouent ce rôle reçoivent aussi une formation qui est une combinaison du savoir traditionnel des personnes âgées et des connaissances et pratiques de la science.

« Aux Territoires du Nord-Ouest, nous utilisons à la fois le savoir traditionnel et les sciences pour aborder les problèmes », soutient M. Nitah.

Dans un rapport daté de novembre 2016 intitulé *Analyse du présent et du futur. Valeur du travail des gardiens autochtones dans les Territoires du Nord-Ouest du Canada*, on étaye les bienfaits d'un tel programme. On insiste sur une connexion aux territoires qui est primordiale : « [le programme] offre aux personnes dénées l'occasion d'approfondir leur lien avec leur

culture, le territoire et l'eau tout en s'engageant dans des emplois valorisants et qui mettent en lumière les connaissances traditionnelles. Il permet aussi de contribuer aux efforts plus larges de conservation de la biodiversité et de la lutte contre les dangereux impacts dus au changement climatique », peut-on lire dans le rapport de 54 pages.

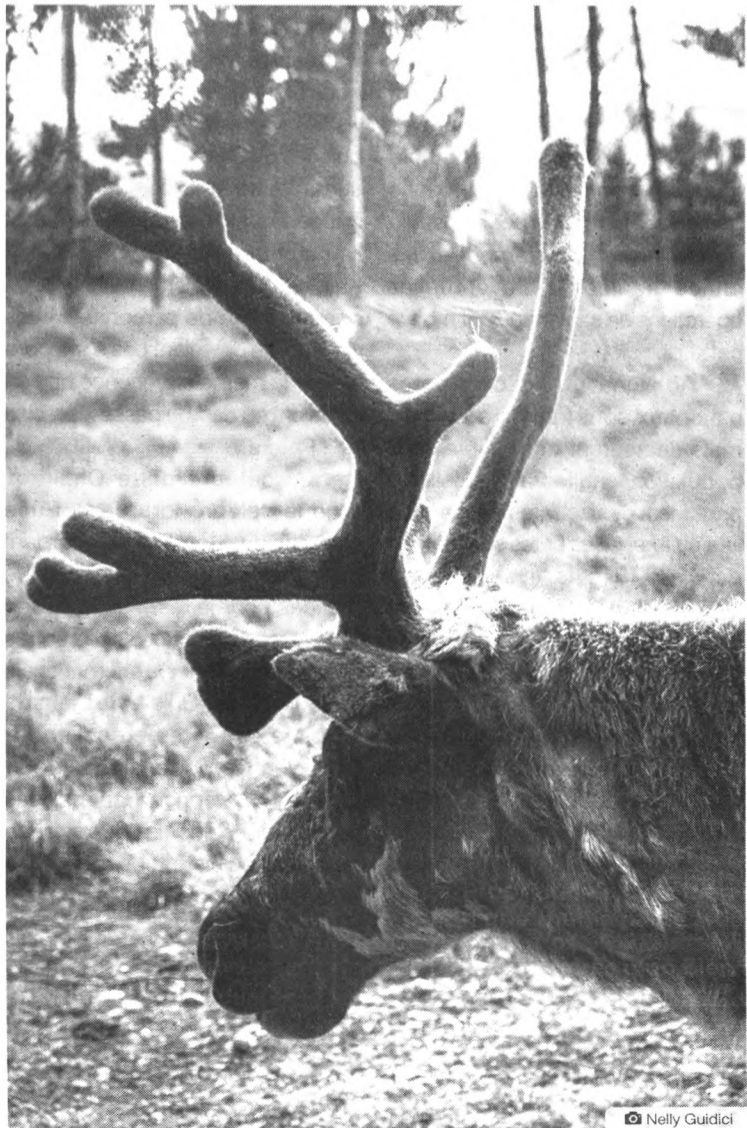
Une passerelle entre les aînés et les jeunes

La Première Nation Kluane a embauché cette année trois gardiens qui effectuent une surveillance environnementale tout en transmettant leur savoir aux jeunes générations. Le chef Dickson y voit une occasion de montrer, d'expliquer, et ainsi de transmettre les connaissances liées à la géographie du territoire, mais aussi celles qui sont liées

à la faune et la flore au cœur du massif du Kluane.

« Nous travaillons aussi avec des personnes âgées pour la transmission du savoir traditionnel et sur le fait de surveiller le territoire, mais aussi d'y voyager. [Cela] permet [aux autres] de comprendre ce que nous essayons de protéger », explique-t-il. Le savoir traditionnel ne serait pas un regroupement de connaissances figées, selon lui, mais bien un savoir qui évolue avec les effets du réchauffement climatique sur la faune et la flore.

« Finalement, ce programme nous permet de rester attentifs à ce qui passe sur notre territoire traditionnel au chapitre de l'activité humaine comme la chasse, l'activité minière ou encore le tourisme, et nous permet d'informer le public sur ce que nous mettons en place sur notre propre territoire », conclut-il. ■



© Nelly Guidici

La Première Nation de Kluane a reçu un financement du gouvernement du Canada pour son programme de surveillance environnementale et de protection des caribous.

OÙ QUE VOUS SOYEZ, FAITES-LE EN TOUTE SIMPLICITÉ

Si vous êtes âgé de 50 à 74 ans, faites le test immunochimique fécal (TIF) chez vous, en toute intimité.

C'est facile, et cela pourrait vous sauver la vie.

Contactez votre fournisseur de soins de santé, ou appelez Dépistage colorectal Yukon au 867-667-5497, ou sans frais au 1-844-347-9856.

yukon.ca/fr/depistage-colorectal

Yukon

**hôpitaux
du yukon**

Saison estivale atypique pour les parcs nationaux des territoires

Parcs Canada a commencé sa saison estivale avec plusieurs semaines de retard en raison de la pandémie de COVID-19. Cependant, la situation n'est pas uniforme dans les territoires et certains parcs resteront fermés au public pour tout le reste de la saison.

Nelly Guidici, *L'Aquilon*

Aux Territoires du Nord-Ouest

Dans la région sud-ouest des territoires, le centre des visiteurs du parc Wood Buffalo à Fort Smith a ouvert ses portes la semaine du 27 juillet avec des heures d'ouverture limitées. Le camping de Pine Lake qui offre 37 emplacements s'accommode bien des règles d'éloignement physique en place, selon Kevin Gedling, agent de l'unité de gestion de sud-ouest des T. N.-O.

« En raison de la COVID-19, nous avons commencé la saison plus tard, parce que nous devons nous assurer que les mesures à mettre en place soient sécuritaires pour nos employés et pour les visiteurs. De plus, nous sommes assurés que les mesures soient similaires aux autres espaces de camping de Parcs Canada à travers le pays. »

Les activités de randonnée avec un interprète continuent d'être proposées, mais seulement



Aux Territoires du Nord-Ouest, certains parcs ont rouvert et proposent des activités de randonnée guidée à des groupes limités de visiteurs.

à des groupes n'excédant pas dix personnes. M. Gedling entrevoit la possibilité d'interagir davantage avec l'interprète, ce qui est, selon lui, un point positif.

La réserve de parc national Nahanni, qui n'a pas d'accès routier, demeure ouverte aux résidents du territoire. Alors qu'en juillet 2019, 3 505 personnes s'étaient rendues dans ce parc à la frontière avec le Yukon à l'ouest, cette année, seulement 374 personnes s'y sont rendues à la même époque. En revanche, ces chiffres montrent que le nombre de personnes en visite pour une seule journée a augmenté puisque 90 visiteurs ont été dénombrés en juillet contre 68 l'an dernier.

« Cette saison est tout à fait intéressante, car ces visiteurs sont des personnes des T. N.-O. qui ont pris des vacances "à la maison" et ce chiffre s'explique aussi parce que nous avons des interprètes sur place », indique Kevin Gedling.

L'aire de protection Thaidene Nene est cogérée avec la Première nation dénée de Łutsel K'e depuis un an. En raison des risques de possible contamination au sein de la collectivité, la Première Nation a demandé aux visiteurs de ne pas se rendre dans le village. « Cette aire est devenue un parc national tout récemment et nous y voyons un grand potentiel en termes de tourisme. Mais nous tempérons et changeons notre approche et la façon de promouvoir le parc afin de respecter le souhait de la collectivité. »

Des restrictions dans le Nord

Au 1^{er} juin, le site canadien des

pingos a rouvert progressivement les emplacements extérieurs et les espaces verts. Situé à proximité de la collectivité de Tuktoyaktuk, ce site demeure accessible aux seuls résidents du territoire, ceux d'Inuvik et de Tuktoyaktuk en particulier.

Les parcs Ivvavik, Aulavik, Tukut Nogait ainsi que le lieu historique national Saoyú-?ehdacho demeurent fermés au public jusqu'à nouvel ordre. L'isolement et les difficultés liées à d'éventuelles opérations de sauvetage ont motivé cette décision.

Au Nunavut, les cinq parcs nationaux sont fermés au public, mais demeurent accessibles aux populations inuites afin qu'elles y pratiquent des activités en lien avec leur culture. « Ces parcs sont fermés depuis le 18 mars, et ce, jusqu'au 31 août 2020. La décision a été difficile à prendre, mais ces parcs ont une situation unique, car ils sont cogérés par des comités mixtes inuit/gouvernementaux dont les membres proviennent des collectivités », explique Monique Cantin, responsable des relations extérieures pour la région du Nunavut.

En 2018-2019, le parc national Auyuittuq, au nord-est du territoire, avait reçu 853 visiteurs contre 356 en 2019-2020.

Afin de contourner cette situation atypique, Parcs Canada a mis en place de nouvelles façons pour découvrir ces zones protégées, par la création d'un festival virtuel des oiseaux de Sirmilik sur leur page Facebook. Le parc national Sirmilik

est décrit comme une aire de refuge pour les oiseaux migrateurs et les activités proposées dans le cadre du festival virtuel ont attiré près de 7 000 personnes en sept jours.

Reprise des services au Yukon avec une exception

Au 16 juillet, le Lieu historique national S.S. Klondike, au cœur de Whitehorse, a recommencé à offrir les services de visites guidées. Des stations de désinfection des mains sont installées, comme dans tous les lieux historiques et parcs nationaux. En revanche, le port du masque n'est pas obligatoire, mais encouragé.

« C'est leur propre choix, mais les mesures prises par Parcs Canada pour la sécurité des employés et des visiteurs sont la distanciation physique et l'utilisation des désinfectants pour les mains avant de rentrer dans les lieux publics », indique Stella Patera, gestionnaire du Lieu historique national S.S. Klondike.

Le parc national Kluane, à l'ouest du territoire, propose des services et programmes habituels aux visiteurs comme des randonnées guidées ou des activités éducatives sur la faune et la flore locale. Les causeries autour du feu, qui ont lieu au terrain de camping du lac Kathleen, ont également lieu pour un nombre limité de personnes. « Les visiteurs ne devraient pas s'attendre à avoir la même expérience que ce qu'ils ont eu dans le passé », précise M^{me} Patera.

La célèbre piste Chilkoot, rendue célèbre lors de la Ruée vers l'or du Klondike au tournant du 20^e siècle, demeure interdite d'accès pour le reste de la saison 2020. Cette piste fait 53 kilomètres et traverse la frontière internationale entre les États-Unis et le Canada. La piste est gérée en collaboration avec les partenaires autochtones et le Service national des parcs américains. La décision de fermer le lieu historique a été prise, notamment, parce que la frontière demeure fermée.

« Les randonneurs ne peuvent pas non plus marcher sur la portion canadienne, car il n'est pas possible de sortir de la piste à Bennett », précise M^{me} Patera.

Cette saison, 2 731 randonneurs avaient acheté des permis pour lesquels ils ont été intégralement remboursés. ■

Dates limites pour présenter une demande au Fonds pour les arts et au Fonds d'aide à la tournée est le 15 septembre 2020

Le Fonds pour les arts subventionne des projets collectifs liés aux domaines des arts littéraires, visuels et de la scène en favorisant la créativité artistique et la participation du public.

Le Fonds d'aide à la tournée offre une aide financière aux artistes et aux groupes d'artistes professionnels afin de leur permettre de présenter leurs œuvres à l'extérieur du Yukon. Depuis le 15 juin 2020, les projets admissibles comprennent les tournées au Yukon et les tournées numériques (en ligne).

Il y a quatre dates limites par année pour le dépôt des demandes: le 15 des mois de mars, juin, septembre et décembre.

Le formulaire de demande et les lignes directrices se trouvent sur notre site Web.

Les demandeurs sont invités à consulter un conseiller de la Section des arts avant de déposer leur demande.

Téléphone : 867-667-3535
Sans frais : 1-800-661-0408, poste 3535
artsfund@gov.yk.ca
tc.gov.yk.ca/fr/index.html

Yukon

Fermentation et immunité : une relation plus importante que jamais

Angelune Drouin
Nomadic Harvest

L'impact de notre alimentation sur la santé est indéniable et les bienfaits de la fermentation semblent à l'ordre du jour... mais pourquoi exactement? On dira des aliments fermentés qu'ils sont plus « digestes » que leur version crue ou cuite et cela, pour plusieurs raisons.

D'abord, les micro-organismes bienfaisants qui fermentent nos aliments, transforment des composés complexes en composés simples, rendant leurs nutriments plus accessibles. Ces petits êtres microscopiques créent également les enzymes nécessaires à l'absorption des nutriments et continuent leur travail de digestion jusque dans nos intestins. Et comme si ce n'était pas assez, les bactéries lactiques (aussi appelées probiotiques) génèrent même de nouveaux nutriments. Par exemple, *Lactobacillus reuteri* produit de la

vitamine B-12 pendant la fermentation des légumes qui en seraient autrement dépourvus.

Ces micro-organismes font partie intégrante de nos processus de digestion, avec nous depuis la naissance, mais ils sont aussi à l'origine du bon fonctionnement de notre système immunitaire. Notre microbiote est la première ligne de défense, à l'intérieur même de notre paroi intestinale, où elle communique avec nos cellules immunitaires, identifiant les intrus qui essaient de passer. Sans ces bactéries, pas de réelle immunité. On est donc en droit de se demander « est-ce que manger des aliments fermentés pourrait nous aider à combattre la COVID-19? »

Selon le professeur Jean Bousquet, pneumologue et éminent chercheur au CHRU de Montpellier en France, la réponse serait « oui. » Dans une étude publiée en mai dernier*, il soutient que la consommation régulière de chou fermenté serait un des

facteurs contribuant au taux de mortalité plus bas dans des pays comme l'Allemagne ou la Corée du Sud. Il en serait de même pour des pays comme la Grèce ou la Bulgarie, avec la consommation de lait fermenté. Le lien entre ces aliments et une meilleure résistance immunitaire : les fermentations avec les lactobacilles ont une action antioxydante bénéfique et selon l'étude, elles inhibent l'enzyme ACE2 qui a été identifié comme point d'entrée du virus dans les cellules.

Avez-vous entendu des recommandations plus alléchantes que celle de manger de délicieux légumes fermentés en ces temps de pandémie?

Et la bonne nouvelle est qu'il est facile de faire fermenter des légumes soi-même à la maison. Il suffit d'un peu de sel et d'un peu de temps...

*<https://onlinelibrary.wiley.com/doi/pdf/10.1111/all.14549>

Recette de courgette en saumure

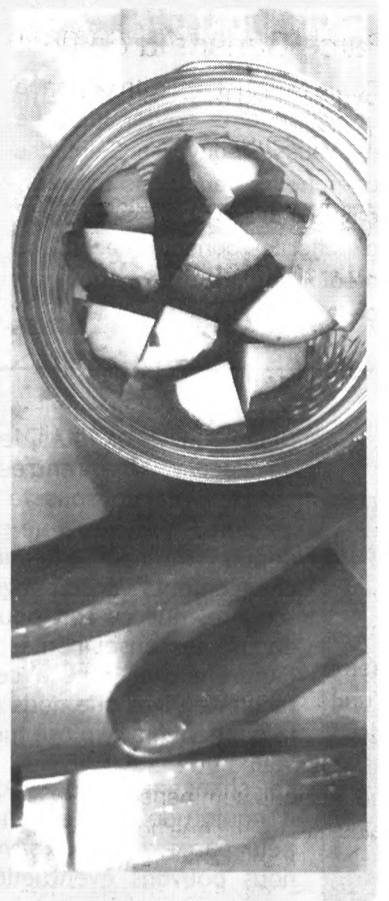
Ingrédients :

- Herbes fraîches, ail, poivre et courgette — au goût!

Saumure :

- 2 c. à table de sel pour 1 litre d'eau non chlorée

Mettre les épices au fond d'un bocal de 500 ml et ajouter la courgette en morceaux jusqu'à un pouce du col. Verser la saumure sur la courgette et ajouter un poids (un petit bocal ou un sac rempli d'eau), en s'assurant que les marinades soient recouvertes de saumure. Laisser fermenter quelques jours à température de la pièce jusqu'à ce que la courgette soit ternie et délicieusement acidulée!



Maryne Dumaine

Au mois de juin dernier, votre journal communautaire s'est démarqué! *L'Aurore boréale* a reçu le prix de l'Excellence générale pour la rédaction journalistique, décerné par l'Association de la presse francophone.

Avis public

Conformément au paragraphe 7(b) du *Règlement sur le lotissement*, pris en vertu de la *Loi sur le lotissement*, le gouvernement du Yukon donne avis de réception des demandes de lotissement suivantes :

Dossier n° 2020-60-ML84 : Demande d'approbation de lotissement en vue du réaligement de la limite entre les lots 1063-1 et 1063-2, quadrilatère 105D10, plan 2011-0197 LTO, par Peter Jansen, Patrick Gardiner et Monica Garcia, à Marsh Lake, au Yukon.

Dossier n° 2020-60-ML85 : Demande d'approbation de lotissement en vue du réaligement de la limite entre les lots 1043A et 811A, quadrilatère 105D09, plan 2003-0066 LTO, par Parry Cowan et Jack et Pamela Blackburn, à Marsh Lake, au Yukon.

En vertu du paragraphe 319(4) de la *Loi sur les municipalités* et du paragraphe 7(b) du *Règlement sur le lotissement*, pris en vertu de la *Loi sur le lotissement*, le gouvernement du Yukon donne avis de réception de la demande de lotissement suivante :

Dossier n° 2020-60-MA48 : Demande de subdivision en deux lots du bloc 49, quadrilatère 105M/12, plan 2001-0179 LTO, par Ray Charbonneau et Sean Charbonneau, à Mayo, au Yukon.

Conformément au paragraphe 319(4) de la *Loi sur les municipalités*, le gouvernement du Yukon donne avis de réception de la demande de lotissement suivante :

Dossier n° 2020-60-WL64 : Demande de subdivision en vue de créer un lot de 4,4 hectares pour l'aliénation des terres n° 2016-2820, par la Section de l'aménagement des terres des Services aux collectivités, à Watson Lake, au Yukon.

Pour en savoir plus, rendez-vous sur

<https://yukon.ca/fr/housing-and-property/view-land-planning-applications>.

Vous avez jusqu'au **vendredi 18 septembre 2020, fin de journée** pour soumettre vos commentaires.

Pour transmettre des commentaires au sujet de ces demandes, contactez la Direction de l'aménagement foncier du gouvernement du Yukon par téléphone, au **867-667-8877** ou, sans frais, au **1-800-661-0408, poste 8877**, ou par courriel à shannon.gladwin@gov.yk.ca.

Yukon

Pour éviter de partager une fausse nouvelle... pensez-y!

Agence Science-Presses

Le coronavirus a mis en évidence une deuxième épidémie, celle des fausses nouvelles. Selon des chercheurs canadiens et américains, une solution simple serait d'inciter les gens à réfléchir à la crédibilité d'une manchette avant de la partager!

Dans leur étude publiée dans la revue *Psychological Science*, ils arrivent à la conclusion que les gens sont capables de discerner relativement bien si une nouvelle est véridique ou non. Le problème serait qu'ils n'y réfléchissent pas avant de la partager. Ce serait plutôt leur instinct, leurs émotions ou même leurs attentes face aux

réactions des autres utilisateurs qui les guideraient pour propager de fausses nouvelles sur les réseaux sociaux.

Une des deux expériences de ces chercheurs de l'Université de Regina (Saskatchewan) et du Massachusetts Institute of Technology, a consisté à demander à certains de leurs « cobayes »

(1700 adultes américains recrutés en ligne) de se prononcer d'abord sur la véracité d'une manchette portant sur un autre sujet que celui sur lequel ils allaient être testés. Ceux-là partageaient ensuite davantage les vraies nouvelles sur la COVID-19 que les fausses. Les chercheurs proposent aux plateformes de médias sociaux

d'offrir régulièrement à leurs utilisateurs la possibilité d'évaluer la véracité de grands titres choisis au hasard. Cela leur rappellerait qu'ils doivent s'interroger sur la vraisemblance d'une nouvelle avant de la partager. ■

www.sciencepresse.qc.ca

Missive

Depuis quelques jours, les enfants ont repris le chemin de l'école. Une rentrée bien différente des autres années, placée sous le signe de la COVID-19 qui a conduit les élèves à ne pas fouler les bancs de l'école depuis mi-mars. Beaucoup d'incertitudes et de changements accompagnent cette nouvelle année scolaire, que ce soit pour les enfants, les parents, ou encore les enseignants. Il y a certainement aussi de l'appréhension face à cette inconnue, cette nouvelle façon de vivre que nous a imposée ce virus depuis que la pandémie a explosé mondialement.

Le changement, quel qu'il soit, est souvent signe d'inquiétude pour le monde, même s'il est positif. Il fait peur parce que nous savons ce que nous avons et que nous pouvons éventuellement perdre, mais nous ne sommes jamais complètement certains de ce qui nous attend quand nous changeons les choses, comme nous pouvons le voir avec cette pandémie que nous traversons. Elle bouleverse notre monde actuel comme peu de gens l'ont vécu avant, à part peut-être nos aînés qui ont connu la Seconde Guerre mondiale.

Mais aussi terrifiant soit-il, ce changement que nous vivons présentement peut nous permettre de nous recentrer sur ce qui compte vraiment. À condition d'ouvrir suffisamment ses yeux et son cœur. « Ne vous conformez pas au monde actuel, mais soyez transformés par le renouvellement de l'intelligence afin de discerner quelle est la volonté de Dieu, ce qui est bon, agréable et parfait. » (Romains 12:2). Ce passage de la Bible nous pousse à voir plus loin que la pandémie actuelle, il nous pousse à renouveler notre conscience morale, notre faculté à discerner le bien du mal. Il nous invite à plus de discernement afin d'être mieux préparés à ce qui va nous arriver.

Il est tellement facile de se laisser aveugler par tout ce qui nous arrive, tels des témoins, et non des acteurs. Nous nous laissons souvent submerger par ce qui nous « tombe dessus », dépourvus de discernement et incapables de prendre le contrôle, alors que bien souvent, nous avons toutes les cartes en main pour continuer à avancer de manière positive. Et comme le dit Jérémie, « Car moi je connais les projets que j'ai conçus en votre faveur, déclare l'Éternel : ce sont des projets de paix et non de malheur, afin de vous assurer un avenir plein d'espérance. » Rien de ce qui nous arrive ne devrait nous effrayer, au contraire, nous devrions y voir le signe de pouvoir positivement améliorer le monde dans lequel nous vivons, changer pour le rendre meilleur.

Dans quelques semaines, père Marc Lalonde nous quittera après plus de deux ans et demi avec nous, pour Rimouski, au Québec. Une nouvelle aventure l'attend, signe de changement pour la communauté francophone catholique du Yukon qui devra patienter — et donc s'adapter pour quelque temps — avant d'avoir de nouveau un prêtre francophone. Une belle occasion pour la communauté de pratiquer le verset de la Bible mentionné plus haut! Bonne rentrée à tous les élèves et professeurs et bonne route à père Marc!

Marie-Alexis Dangréau, pour la communauté francophone catholique

Le condor des Andes, surfeur des airs

Agence Science-Presses

Le condor des Andes a réalisé un record peu banal chez les oiseaux : voler sur une distance de 170 km pendant cinq heures, sans battre des ailes une seule fois.

Ces observations ont été réalisées grâce à des senseurs déposés sur les ailes de huit jeunes condors. Les chercheurs qui viennent de publier ces résultats rappellent que les condors peuvent être qualifiés d'experts en pilotage : en naviguant habilement parmi les courants

d'air ascendants, ils réussissent à minimiser le nombre de battements d'ailes nécessaires pour se maintenir dans le ciel.

C'est que plus un oiseau est gros, et plus les battements d'ailes demandent de l'énergie. Les condors, qui figurent parmi les oiseaux les plus imposants du monde, ont donc tout à gagner à limiter leurs battements d'ailes au maximum. L'étude révèle d'ailleurs que les condors consacrent seulement 1 % de leur temps à battre des ailes pendant un vol et que les

trois quarts de ces mouvements sont effectués au décollage.

Étant donné que les huit condors étudiés n'étaient pas encore adultes, il est possible que ces cinq heures ne soient pas un record, et que des condors plus matures puissent planer sur des distances encore plus impressionnantes, souligne le *Smithsonian Magazine*

Lien vers l'article original www.sciencepresse.qc.ca/actualite/2020/8/18/condor-andes-surfeur-airs ■

Thérèse Leclair-Nantel

26 décembre 1943 - 28 juin 2020

Le 28 juin 2020, à Prince-Georges, Colombie-Britannique est décédée à l'âge de 76 ans, madame Thérèse Leclair-Nantel épouse de Robert Nantel résidant à Whitehorse, Yukon. Thérèse Nantel laisse dans le deuil son conjoint Robert Nantel, sa sœur Cécile Snow et ses enfants, son neveu Roger junior Leclair, ses beaux-frères et belles-sœurs Liliane, Micheline, Ghislaine et Gilles et leurs conjoints, plusieurs neveux et nièces ainsi que de nombreuses amies.

Selon les vœux de Thérèse, les funérailles ont eu lieu en privé, le 4 juillet dernier.

Thérèse est arrivée au Yukon durant le mois froid et sombre de décembre 1969 et n'est jamais repartie. À son arrivée elle a travaillé dans divers emplois avant de se diriger vers la petite enfance. Elle a travaillé à La garderie du petit cheval blanc à Whitehorse pendant une quinzaine d'années avant de prendre sa retraite en 2007.

En fin de carrière elle a travaillé également pour la garderie familiale Les petits anges de Céline.

Ses chansons ont bercé beaucoup de petits franco-yukonnais, avec patience et affection elle a séché les larmes de ses poupons. À peine debout sur leurs deux jambes qu'ils dansaient la gigue au son des cuillères de Thérèse. Thérèse était patiente et généreuse. Tout au long de sa carrière d'éducatrice en petite enfance, elle a poursuivi son développement professionnel et a contribué à l'évolution du domaine de la petite enfance en français au Yukon. Thérèse vivait simplement avec grâce et discrétion, et elle est partie comme elle a vécu sans faire de bruit.

La communauté franco-yukonnaise vient de perdre un de ses piliers. Thérèse laissera un grand vide, mais elle sera à jamais dans nos cœurs et son sourire restera pour toujours dans notre mémoire.

Nous souhaitons à Robert Nantel ainsi qu'à toute sa famille et à ses amies nos plus sincères condoléances et notre soutien. Seul le temps permettra de vivre l'absence de cette grande dame dans notre communauté.



Robert Daffe : quand passion et métier se rencontrent

Introduit en juin dernier au Temple de la renommée sportive du Yukon, Robert « Bob » Daffe continue de vivre sa passion pour le canoë-kayak et le rafting en eau vive.



© Julien Latraverse

La retraite est l'excuse parfaite de Robert « Bob » Daffe pour s'amuser sur des rivières inexplorées.

Julien Latraverse

L'introduction de Bob Daffe au Temple de la renommée sportive du Yukon n'est une surprise pour personne, sauf pour le principal intéressé. Modeste, la figure emblématique du canoë-kayak au territoire estime plutôt que le plus grand honneur qu'il a pu recevoir est « d'avoir transmis mon amour pour la rivière et la nature ».

Le Belge d'origine tombe rapidement en amour avec la discipline dès son arrivée au Yukon en 1969. Cinq décennies plus tard, le septuagénaire continue de vivre de sa passion grâce à la compagnie de descente de rivière qu'il a fondée en 1981, la Tatshenshini Expediting. Bien qu'il ait aujourd'hui passé le flambeau

de l'entreprise à son fils Kevin, Bob Daffe ne cesse pas moins d'instruire et de guider les plus jeunes sur les rivières du Yukon. « C'est ce que j'aime faire. Si je n'aimais pas ça, j'aurais choisi un autre métier », souligne-t-il simplement.

Un héritage unique

L'affection de Bob Daffe pour son métier demeure sans équivoque, expose Kevin Daffe, son fils. « Il a toujours été très clair à ce sujet. Il a toujours dit qu'il n'avait jamais eu de regret et qu'il aimait ce qu'il faisait, même si ce n'est pas un domaine très lucratif. » Malgré tout, il indique que son père retire beaucoup de plaisir à simplement être sur l'eau. « Il a une chance incroyable de gagner sa vie avec ce qu'il aime faire. »

Cette observation est, selon son fils, probablement un des

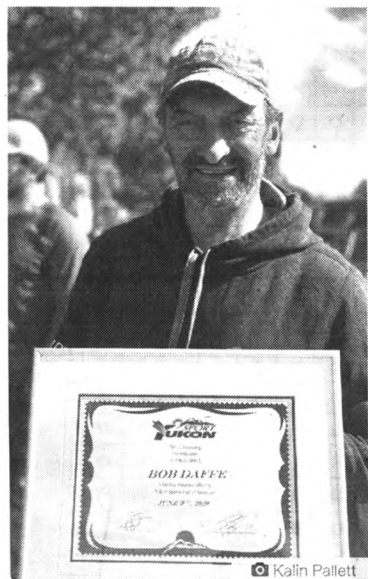
plus grands legs de Bob Daffe au Yukon. Après une longue journée de travail sur la rivière, Kevin Daffe raconte avoir vu à maintes reprises son père aller donner des cours de pagayage à des débutants et débutantes le soir venu. « Il arrivait même qu'il invite des gens qui ne participaient pas à nos activités à le rejoindre lors de nos camps [avec Tatshenshini Expediting] ». La façon dont son père transmet son savoir de manière presque bénévole est l'héritage le plus important que laisse Bob Daffe derrière lui, soutient Kevin Daffe.

Une passion qui évolue

La retraite n'est pas une raison pour Bob Daffe d'arrêter d'aller sur l'eau. Le pagayeur a évolué avec sa discipline et compte désormais profiter de ses avancées technologiques. Le *pack raft*, une

sorte de petit bateau gonflable et rétractable, offre à ses usagers une plus grande liberté lors d'expédition en plein air. « On peut aller où on veut maintenant sans avoir à transporter un équipement trop lourd », se réjouit-il. L'homme

de 70 ans compte déjà découvrir de nouvelles rivières à naviguer grâce à ce type d'embarcation. « Le Yukon est tellement grand, il y a encore des coins que personne n'a vus », affirme le passionné avec un large sourire. ■



© Kalin Pallett

Bob Daffe, le jour de son introduction au Temple de la renommée sportive.

Changements concernant la saison de la chasse 2020-2021



Pour voir la liste des changements concernant la saison de la chasse 2020-2021, les chasseurs peuvent visiter : yukon.ca/fr/regles-de-chasse.

Les versions en français du « Guide la chasse » et de « Chasser intelligemment : guide permettant de pratiquer une chasse sûre et responsable au Yukon » seront disponibles prochainement.

Yukon

La date limite pour présenter une demande au Fonds de formation des industries culturelles est le **15 septembre 2020**

Le Fonds de formation des industries culturelles

alloue des subventions de formation destinées aux travailleurs des industries culturelles ou créatives, de sorte à permettre leur meilleure intégration dans ces secteurs et à augmenter le poids économique de l'industrie de la création au Yukon.

Le programme compte quatre périodes de financement par année. Les dates limites sont le 15 des mois de mars, mai, septembre et janvier.

Le formulaire de demande et les lignes directrices sont disponibles sur notre site Web. Les demandeurs sont invités à consulter un conseiller de la Section des arts avant de présenter leur demande.

Téléphone : (867) 667-3535
Sans frais : 1-800-661-0408, poste 3535
yukon.ca/fr/cultural-industries-training-fund
@insideyukon

Yukon

JEU N° 462

Sudoku

		6		4				
5	9				3		6	4
7		3				5		2
9			7	3		2	1	6
			8			4		7
1	7		5					3
4	6	9				3	2	
3	8	5		2				
					9			5

RÈGLES DU JEU :

Vous devez remplir toutes les cases vides en plaçant les chiffres 1 à 9 une seule fois par ligne, une seule fois par colonne et une seule fois par boîte de 9 cases.

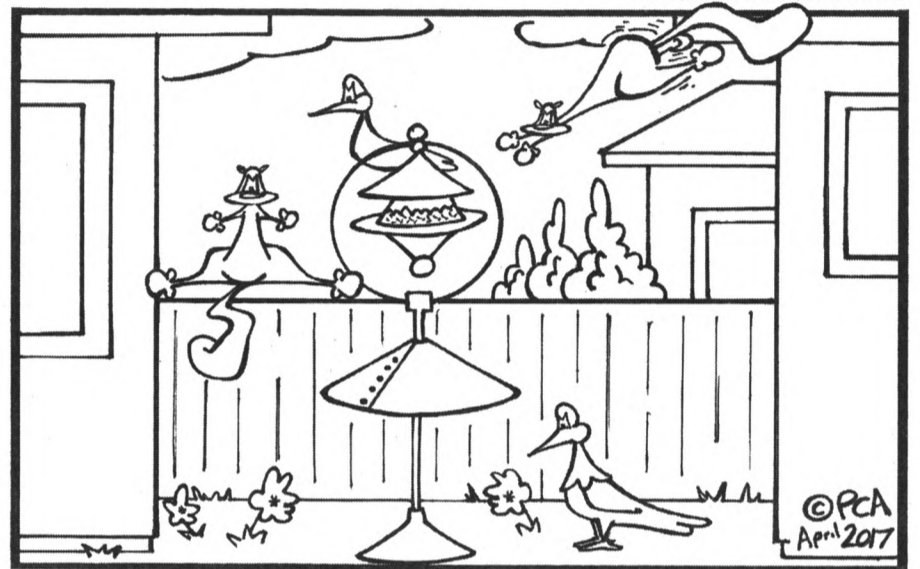
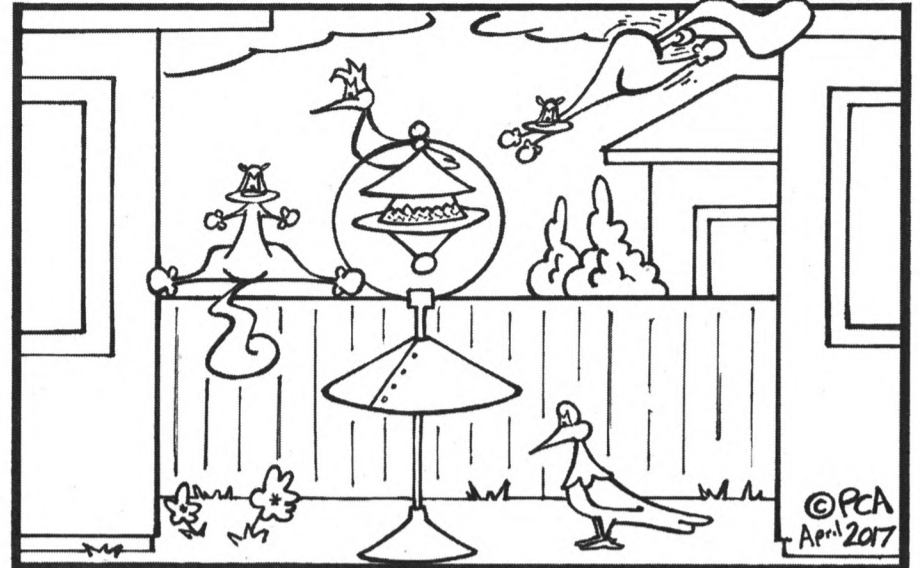
Chaque boîte de 9 cases est marquée d'un trait plus foncé. Vous avez déjà quelques chiffres par boîte pour vous aider. Ne pas oublier : **vous ne devez jamais répéter les chiffres 1 à 9 dans la même ligne, la même colonne et la même boîte de 9 cases.**

RÉPONSE DU JEU N° 462

5	4	9	6	8	3	7	1	2
8	3	7	4	2	6	5	9	8
4	6	9	1	5	7	3	2	8
1	7	4	5	6	2	9	8	3
6	3	2	8	9	1	4	5	7
9	5	8	7	3	4	2	1	6
7	4	3	6	1	8	5	9	2
5	9	1	2	7	3	8	6	4
8	2	6	9	4	5	7	3	1

7 Différences

www.pcartoons.com
Pierre C. Arseneault



Réponses: 1. Queue d'écureuil 2. Tête d'oiseau 3. Rivets 4. Fenêtre 5. Arbre 6. Nuage 7. Fleur



Maryne Dumaine

Les élèves de 10^e, 11^e et 12^e années recevront leur enseignement dans des locaux temporaires, en attendant la fin de la construction du CSSC Mercier. L'ouverture officielle devrait avoir lieu au courant de l'automne, mais d'ici là, les salles de classe sont aménagées au NVD Place, en plein centre-ville de Whitehorse.



Facebook

Confinement ou pas, le lodge du mont Logan géré par Roxanne et David Mason ne cesse de se démarquer par la qualité de ses services. Ils viennent de recevoir le prix du choix des voyageurs décerné par le site Trip Advisor. Ce prix est basé sur les commentaires laissés par les voyageurs et récompense les établissements qui font partie des meilleurs 10 % des classements du site Web. Bel accomplissement!

MOT CACHÉ

THÈME : PRÉPARATIFS D'UN MARIAGE / 11 LETTRES

- A ACHATS
- C CADEAU
- DISCUTER
- H HEURE
- NOTAIRE
- SERVICE
- ACHETER
- CÉRÉMONIE
- DOUTE
- O ORCHESTRE
- SUCCÈS
- ADRESSER
- CHANSON
- DROIT
- PAGE
- TIMBRES
- ÂGE
- CHOISIR
- E EFFET
- INVITÉS
- TRAITEUR
- AISE
- CHOU
- ÉGLISE
- J JOUR
- TRUQUÉ
- ALLIANCE
- CONTRATS
- ÉTAT
- L LIEU
- UNIE
- ALLUMETTES
- CORSAGE
- FAIRE-PART
- LIMOUSINE
- ANNEAU
- COURS
- F FEMME
- LOI
- UNION
- B BAGUE
- CÔUT
- FAIRE-PART
- LOUER
- V VALISE
- BAR
- COUVERT
- FEMME
- M MARIAGE
- VENUE
- BONBONNIÈRE
- DATE
- FIANCÉ
- MONDE
- VEUT
- BOUQUET
- DÉCORATION
- FIEU
- MARIAGE
- VIDÉO
- BOUQUETIÈRE
- DÉFI
- FOULE
- MONDE
- VOIR
- BUFFET
- DEMANDE
- FOULE
- MONDE
- VOITURE
- DÉPÔT
- GENRE
- NERVEUX
- S SALLE
- VOYAGE
- DIADÈME
- GRANDIOSE
- N NERVEUX

D	C	H	A	N	S	O	N	S	E	R	B	M	I	T	U	V	R	C	N
E	E	G	P	L	A	C	E	B	R	R	O	E	R	R	A	O	E	E	E
C	E	P	I	R	L	B	E	E	A	J	U	U	C	L	U	R	H	F	R
O	S	E	O	E	L	U	I	R	O	G	Q	T	I	I	E	B	A	C	V
R	U	B	R	T	E	F	M	U	I	U	U	S	I	M	V	I	A	R	E
A	E	V	A	U	L	F	R	E	E	A	E	E	O	O	R	R	A	N	U
T	T	T	N	E	E	E	E	H	T	H	T	N	G	E	V	D	E	A	X
I	E	E	U	Q	I	T	A	R	P	T	I	O	P	A	R	O	R	S	S
O	V	R	U	S	E	L	I	A	T	E	E	A	N	E	S	E	I	T	D
N	S	T	R	Q	L	M	R	A	E	S	R	S	S	T	T	R	A	R	C
S	E	U	E	I	U	G	A	L	R	T	E	S	A	U	A	R	O	H	E
U	O	M	A	F	O	O	O	R	E	T	E	H	C	A	T	I	O	C	N
C	A	N	E	T	F	I	B	D	I	R	C	S	C	N	T	I	S	R	I
C	C	E	O	D	E	E	E	V	N	A	I	O	O	R	S	N	T	E	S
E	V	H	D	C	A	M	N	V	N	D	G	C	U	I	O	O	S	T	U
S	P	I	N	A	A	I	E	C	O	U	V	E	R	T	D	I	P	E	O
D	B	A	D	N	C	T	D	D	B	Y	R	E	U	O	L	N	L	P	M
E	I	A	D	E	A	U	A	E	N	N	A	N	U	G	I	U	A	E	I
F	O	E	R	D	O	U	T	E	O	O	I	G	E	T	N	G	N	R	L
I	S	E	S	N	O	P	E	R	B	E	M	M	E	F	E	R	N	E	G

SOLUTION DE CE MOT CACHÉ : RÉSERVATION



© Josée La Jolie

Josée la Jolie, artiste de maquillage corporel, a réalisé une œuvre grandeur nature sur le corps de Marie-Maude Allard. L'œuvre rend hommage à la Compagnie des loups blancs (Company of the White Wolf), le club de combat médiéval dont fait partie Marie-Maude. Pour contacter l'artiste, vous pouvez visiter sa page Facebook. www.facebook.com/Jlajolie



© Maryne Dumalné

Mathieu et Nadia Tremblay se sont unis devant le lac de Braeburn le 16 août dernier. On les voit ici avec Emmanuel, le fils de Mathieu, en visite au Yukon pour l'occasion. Félicitations!

Dans la catégorie Championne de l'autonomie, nous décernons une mention spéciale à Élise Guillemette qui a fait pousser elle-même un masque dans son potager! Il s'agit en réalité d'une incroyablement grosse feuille de basilic et non d'un vrai masque, bien sûr. Bravo pour le pouce vert!



© Facebook



© Fournie

Félicitations à Nanette et Jérôme Bélanger pour la naissance de leur fille Olethéa Nicole Bélanger, née le 31 juillet dernier. Félicitations également aux grands-parents : Danielle Bonneau, Jean-Marc Bélanger, Nancy et Lennard Turner et aux deux grands frères d'Olethéa : Costello 6 ans et Shiloh 4 ans.

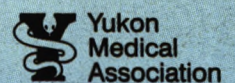
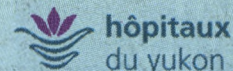
Ne mettez pas votre santé sur pause

Votre santé générale est importante, même pendant une pandémie. Les médecins sont là pour vous. Si vous avez des préoccupations de santé, ne consultez pas le Dr Google. Et si vous devez renouveler une prescription ou souffrez d'une maladie chronique, n'attendez pas.



Reprise limitée des consultations en personne. Téléphonnez à votre médecin pour prendre rendez-vous.

Pour en savoir plus sur l'accès aux soins de santé courants pendant la pandémie, visitez le yukondoctors.ca.



CALENDRIER COMMUNAUTAIRE

20

Jeudi 27 août

- **18 h 30** : Réunion publique de la CSFY. Veuillez nous contacter 48 heures avant la réunion pour recevoir votre lien Zoom.
Rens. : 667-8680, poste 0

Annocer : dir@aurorboreale.ca
867 668-2663

Samedi 29 août

- **18 h 30 à 21 h 30** : Brigitte Jardin proposera un concert en hommage à la musique traditionnelle du répertoire canadien-français, country et *old-time*. Accompagnée de Caroline Allatt, Lorène Charmetant et Ryan Mc Nally. Village Bakery, Haines Junction. Places limitées.
Réservations : (867) 634-2867



La Garderie du petit cheval blanc a proposé diverses activités lors des camps d'été.

Jouer dans des bulles n'aura jamais été autant d'actualité!

© fournie

RAPIDES

- Toute l'équipe de la CSFY remercie Audrey Percheron pour son énergie, son sourire et tous les talents qu'elle a déployés aux communications pendant son remplacement de congé. Par chance, elle n'est pas partie très loin! Elle est la coordonnatrice culturelle et communautaire

au Centre scolaire secondaire communautaire Paul-Émile-Mercier!

- Vous lisez ces pages à l'un des quatre coins du monde ou du Yukon? Envoyez-nous une photo ou un petit mot, nous vous publierons!

PETITES ANNONCES

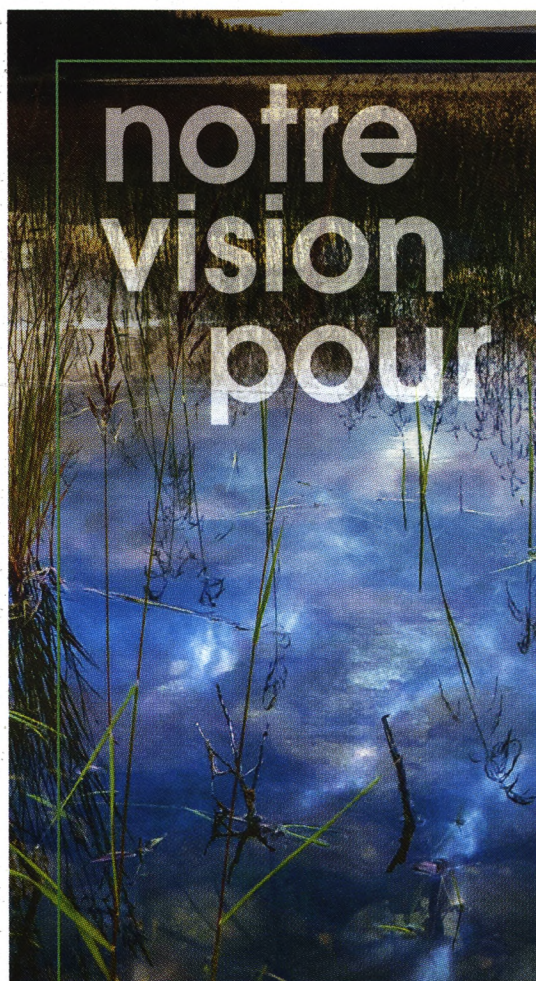
- Appuyez les écoles et les garderies! Commandez des légumes cultivés localement – 35 \$ pour 20 lb – jusqu'au 28 septembre. Visitez le yukonfromthegroundup.ca/fr/ pour la liste des écoles et garderies participantes.
- Au Yukon, la ligne d'écoute

téléphonique en français Tao Tel-Aide est accessible gratuitement et en tout temps au 1 800 567-9699.

- Vous enseignez ou faites partie d'un groupe communautaire? Contactez-nous! Nous offrons des présentations et des ateliers journalistiques. *L'Aurore boréale*, c'est le journal de votre

communauté. N'hésitez pas à nous faire part de vos idées et suggestions.

- *L'Aurore boréale* est à la recherche de pigistes. Si vous aimez écrire et faire rayonner les initiatives de la communauté, contactez dir@aurorboreale.ca. Il s'agit de contrats rémunérés.



POURQUOI UN PLAN DÉCENNAL D'ÉLECTRICITÉ RENOUELE?

Il nous faut plus d'électricité. Pendant nos hivers rigoureux, nous consommons plus de 90 % de l'électricité disponible au Yukon. Pour répondre à la demande croissante d'électricité et continuer d'en produire la majorité de sources renouvelables, nous devons investir dans de nouveaux projets d'électricité renouvelable au cours des dix prochaines années.



2030 est verte

Au terme de notre plan décennal d'électricité renouvelable, nous disposerons d'un système robuste et abordable qui générera de l'électricité de source renouvelable à 97 %, en moyenne.

Ensemble, nous pouvons répondre aux besoins énergétiques d'aujourd'hui et de demain en mettant en œuvre des solutions propres, renouvelables et responsables.

RENSEIGNEMENTS

Pour en savoir plus sur les projets de notre plan décennal d'électricité renouvelable, visitez yukonenergy.ca/electricityfor2030.

CONSULTATIONS PUBLIQUES

- » En ligne: yukonenergy.ca/electricityfor2030
- » Par courriel: communications@yec.yk.ca

» Assemblées publiques adaptées pour la COVID-19 :

Une présentation sera donnée chaque heure et suivie d'une période de questions.

Dawson

3 septembre, de 14h à 19h
Hôtel Downtown, Salle de conférence

Whitehorse

9 septembre, de 14h à 19h
Gold Rush Inn, Town Hall

Mayo

15 septembre, de 13h à 17h
Motel Bedrock

Whitehorse

23 septembre, de 14h à 19h
Gold Rush Inn, Town Hall

» Rencontre virtuelle :

Pour recevoir un lien permettant d'accéder à la rencontre, veuillez écrire à loretta@northsense.org

Vendredi 11 septembre, de midi à 13h
Lundi 14 septembre, de 19h à 20h